TRAITÉ
DU
CHARBON
OU
ANTHRAX
Dans les Animaux.

Par M. CHABERT, Directeur & Inspecteur général des Écoles royales-vétérinaires de France, Correspondant de la Société royale de Médecine, &c.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXII.



TRAITÉ
DU
CHARBON *ou* ANTHRAX
Dans les Animaux.

LE Charbon ou l'*Anthrax*, eſt une maladie ſouvent cruelle, qui attaque tous les animaux domeſtiques, ſoit quadrupèdes, ſoit volatiles; ils y ſont beaucoup plus expoſés que l'homme.

I.

Jamais maladie ne reçut de dénomination plus variée; c'eſt peu qu'elle diffère d'une province à une autre, elle varie même dans chaque paroiſſe. Nous rapporterons les noms qui nous ſont connus, & nous eſpérons faciliter par cette nomenclature, le travail de nos Élèves, qu'on vient ſouvent conſulter, ſans

leur donner d'autres renſeignemens qu'un nom barbare, & nous rendre plus intelligibles aux Cultivateurs; c'eſt ainſi que nous tâcherons de ramener ces derniers à un langage commun; toutes les maladies ayant alors leur véritable dénomination, il ſera plus facile de s'entendre, de connoître les maux & de les combattre. Puiſſe bientôt ſe perfectionner ce nouvel idiôme & déchirer une partie du voile qui nous dérobe des reſſources importantes pour les progrès de l'Art! En effet, la connoiſſance parfaite d'une maladie, eſt une des premières voies de guériſon; on peut même dire que la maladie eſt à moitié guérie; du moins qu'il eſt poſſible de donner des inſtructions ſûres, lorſqu'elle eſt bien connue; & ſans doute, ſa dénomination préciſe contribue à la faire connoître. Que peut en effet preſcrire l'Artiſte le plus éclairé, lorſqu'il eſt conſulté ſur une maladie exprimée par quarante à cinquante noms différens, s'il ne les connoît d'avance! la maladie pouvant varier par ſon ſiége, ſes degrés, l'eſpèce d'animal qu'elle affecte, &c. Il la confondra néceſſairement, ou ordonnera au haſard, ou ſera enfin obligé d'attendre de nouveaux renſeignemens; cet embarras, cette perplexité toujours renaiſſans, avoient déterminé M. Bourgelat, notre Inſtituteur, à faire des recherches à cet égard; ſes Cahiers ſont entre les mains de Mme ſa Veuve, nous

espérons qu'elle en fera un jour part au Public ; nous offrons en attendant, la nomenclature que nous nous sommes procurée, qui, quoiqu'imparfaite, peut cependant être fort utile.

I I.

Les noms donnés au charbon ou aux maladies charbonneuses, relativement à leur siége ; sont, sur la langue, *bouffle* ou *boussole*, le *louet*, l'*empoule*, le *mal de langue*, *chancre volant*, *charbon à la langue*, *glossanthrax*, *vessie à la langue*, *perce-langue*, la *platane*, *mayée*, le *toro*, le *poids* ou *peze*, (il affecte particulièrement le palais).

Sur la tête, le *cœur pâmé* (a), l'*araignée* ; la *pireche*, *parataque*, *ratte* ou *misse*, la *renette* ou *ramette*.

Au poitrail, *avant-cœur*, *anticœur*, *ancœur*, *nappé* ou la *nappe*, *avant-couroux*.

Sur l'épine, on le nomme *quartier*.

Sur les reins, *pourriture sèche*, *parotides*, *poix*.

A la cuisse, *araignée*, *noir-cuisse* ou *malnoir*, *rouge-cuisse*, *trousse-galant*.

Au pied, *piétin*, *picâme*.

Le nom du charbon qui n'a point de siége déterminé, est *araignée* ou les *araignées*, *ferlin*,

---

(a) Cette dénomination signifie le clou dans le Hainault. (*Voyez* cette maladie).

l'*oumalſang*, l'*oumalcaq*, l'*enſluro* ou l'*enflure*, la *gamarduro*, la *gamardure*, le *morphondement* le *laron*, le *louvet* ou *louveau*, *pougeolle*, *peſte-rouge*, *peſte-blanche*, *peſte rouge & blanche*, la *puce-maligne*, *violet*.

Le charbon intérieur ou la fièvre charbonneuſe, a reçu également diverſes dénominations, il eſt appelé *dérigny*, la *grippe*, les *boyaux violens*, le *boyau violet*, la *groſſe ratte*, la *groſſe amère*, *peſte*, le *rougeau*, le *venin ſoufflé*, *charbon-blanc*.

I I I.

Le charbon ou l'anthrax eſt une tumeur qui, dans le cheval, l'âne, le mulet & le chien, eſt flegmoneuſe, accompagnée de chaleur, de douleur & notamment de tenſion, & qui dans le bœuf, le mouton, la chèvre & le cochon, eſt rarement inflammatoire & douloureuſe; toutes les parties intérieures & extérieures y ſont expoſées.

I V.

Cette tumeur paroît tout-à-coup, ou elle ſe forme & s'accroît peu-à-peu, mais dans ce dernier cas ſes progrès ſont à leur dernier période au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

V.

Elle eſt preſque toujours unique dans

le cheval, l'âne, le mulet & le chien : elle eſt quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chaque tumeur eſt moins volumineuſe.

V I.

LA chaleur dans le principe de cette tumeur n'eſt pas toujours en proportion de la douleur, mais dès qu'elle a acquis un certain volume, l'inflammation eſt très-marquée, quelquefois l'un & l'autre de ces ſymptômes marchent de front, & ils ſont en raiſon du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

V I I.

DANS les uns & dans les autres de ces cas, dès que le charbon eſt parvenu à ſon point d'accroiſſement qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouiſſent & le ſphacèle ſe manifeſte auſſi-tôt par des phlictènes, l'inſenſibilité & le froid de la partie.

V I I I.

D'AUTRES fois il s'étend en largeur entre cuir & chair, c'eſt une ſéroſité rouſſâtre qui ſe répand dans le tiſſu cellulaire, qui dénature dans l'inſtant les parties qu'elle baigne & qu'elle arroſe ; la peau eſt détachée, ſoufflée, & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit

d'un parchemin ſec qui ſeroit froiſſé entr eles doigts; ce bruit eſt ce qu'on appelle *crépitation:* il eſt toujours un ſigne de ſphacèle; cette eſpèce de charbon attaque ordinairement les ſujets pituiteux & d'une tiſſure flaſque. Les tempéramens irritables, bilieux & ſanguins, ſont plus particulièrement en proie aux charbons élevés & ſaillans; & on a obſervé de plus que l'éruption de ces ſortes de charbons étoit d'autant plus prompte & plus forte, que le ſujet étoit plus vif & plus irritable.

I X.

CETTE tumeur eſt *eſſentielle* ou *ſymptomatique;* dans le premier cas elle ſe montre ſur une partie quelconque du corps de l'animal ſans autres ſignes maladifs que ceux qui réſultent de ſon exiſtence.

Dans le ſecond cas, elle eſt ſubſéquente; elle ne paroît qu'à la ſuite d'un mouvement fébrile. Nous croyons devoir prévenir que notre intention n'eſt pas d'identifier ici ce mouvement fébrile avec ceux qui proviennent des fièvres putride, maligne, ardente & peſtilentielle, dont les effets ſont quelquefois ſuivis de l'éruption de tumeurs charbonneuſes. Nous n'enviſageons dans ce Traité que le charbon en lui-même, le traitement des efflореſcences dans les fièvres dont il s'agit, étant

abſolument ſubordonné à celui qu'elles exigent elles-mêmes.

X.

Charbon eſſentiel.

Le charbon eſſentiel s'annonce le plus ſouvent par une petite tumeur dure, rénitente, de la groſſeur d'une féve, très-adhérente dans le fond; elle a quelquefois dans le centre une ouverture imperceptible qui répond à un filament que l'on regarde comme le bourbillon; ſi on comprime cette tumeur dans le cheval, le mulet, &c. ces animaux témoignent la plus grande ſenſibilité. Ce charbon offre rarement ces particularités dans les bêtes à cornes. Les tumeurs ſe montrent toujours en elles dès les premiers inſtans, ſous un volume plus conſidérable, elles ſont moins douloureuſes & rarement perforées.

X I.

Symptômes.

Les ſymptômes maladifs dans l'animal ne ſe manifeſtent qu'à meſure que le charbon fait des progrès; dès qu'il eſt au tiers ou à la moitié de ſon accroiſſement, tous les ſymptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroiſſent, & ils ſont au bout d'une heure ou

de deux, au plus haut degré d'intenſité; les yeux ſont ardens, très-enflammés & hagards, le pouls eſt ſoulevé, très-accéléré, il fait ſentir quatre-vingt-dix à cent pulſations par minute, c'eſt-à-dire que ſa vîteſſe eſt trois ou quatre fois plus conſidérable que dans l'état naturel. Ces ſymptômes ne ſubſiſtent pas long-temps; dès que la mortification s'eſt emparée du charbon, toutes les forces ſont anéanties, le pouls eſt effacé, lent & intermittent; cette intermittence naturelle dans le pouls du chien, eſt dans cette circonſtance très-conſidérable, il y a des intervalles de dix à douze pulſations; les yeux ſont abattus, un relâchement & un affaiſſement général ſe font remarquer dans toute la machine; cet état eſt d'autant plus court, & l'animal ſuccombe d'autant plus vîte, qu'il eſt plus fort, plus maſſif & plus gras. Les forces ſe raniment pour un inſtant, elles ſont le préſage d'une mort prochaine, il ſurvient des convulſions; l'animal ſe livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finiſſent bientôt avec la vie.

Tous ces ſymptômes ſe ſuccèdent dans l'eſpace de vingt-quatre à trente-ſix heures.

Ouverture des cadavres.

L'ouverture des cadavres fait voir une coagulation générale du ſang contenu dans les gros vaiſſeaux, artériels ſur-tout. Quel-

quefois celui des veines est dissous & en quelque sorte putréfié, l'un & l'autre sont toujours de couleur de charbon. Les viscères les plus voisins du siége du mal, sont noirs & sphacélés, & si l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaisseaux noirs, macérés & gangrenés; les os même qui l'avoisinent sont teints de noir, & cette teinte s'observe encore dans la moëlle & le suc moëlleux.

XII.

Charbon essentiel, particulier dans les bêtes à cornes.

Il est un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin; les bœufs & les vaches y sont plus exposés que les chevaux, les mulets & les ânes. Les autres animaux peuvent en être atteints, mais nous n'avons pas eu occasion de le voir : il se montre au poitrail, à la pointe des épaules, au fanon & sur les côtes; il paroît d'abord du volume d'une noix, ses progrès en grosseur sont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête humaine; il se propage ensuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tissu cellulaire, sous le ventre, l'épine, l'encolure & la gorge: l'animal est dans l'instant

d'une roideur insurmontable; les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place: les artères sont tendues, pleines, dures & sans action; le sang semble marcher dans les canaux artériels par la seule & unique force du cœur, dont les mouvemens sont fort sensibles entre les intercostaux, au défaut du coude, soit au toucher, soit à la vue; ils le sont même à l'ouïe: les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en résulte un bruit sourd qui se fait entendre d'assez loin. Dès que la tumeur s'est étendue sous la gorge, l'animal tombe & succombe. On trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de sang noir & épais, un épanchement de sang dissous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiastin & le péricarde.

XIII.

Charbon essentiel dans la bouche.

Le charbon qui a son siége dans la bouche, & auquel nous pourrions conserver le nom de *glossanthrax*, puisqu'il exprime parfaitement le siége de la maladie, affecte particulièrement la langue, sa surface supérieure, sa surface inférieure, ses côtés, sa base, son frein; il se

montre par des phlictènes ou veſſies blanchâtres ou blafardes ou livides ou noires, &c. la plupart de ces veſſies s'ouvrent preſque auſſitôt qu'elles ſont formées.

D'autres veſſies, plus épaiſſes & plus opaques, réſiſtent plus long temps à l'action de l'humeur qu'elles contiennent, quoique celle-ci agiſſe conſtamment ſur elles; elle parvient cependant à les dilacérer & à les ouvrir; elle ſe répand dans l'intérieur de la bouche, ſe mêle avec la ſalive, & l'animal l'avale: mais ſa nature eſt ſi âcre, ſi corroſive, qu'à peine deſcendue dans les eſtomacs, elle gonfle & tue l'animal; c'eſt un véritable poiſon dont nous aurons occaſion de parler ailleurs.

Le charbon ſe montre encore à la langue ſous la forme d'une induration de figure ronde ou oblongue, plus compacte, plus dure que la phlictène précédemment décrite. C'eſt un ſoulevement de la membrane extérieure de la langue; ſa dureté eſt produite par une gangrène sèche; cette tumeur forme une eſpèce de capſule qui couvre, cache & dérobe un ſang décompoſé, ou une lymphe très-cauſtique qui creuſe plus ou moins l'épaiſſeur de l'organe ſans endommager davantage la membrane qui la recouvre extérieurement.

Pareille tumeur ſe montre, mais plus rarement, à la partie moyenne du palais ou dans ſa partie inférieure, dans l'endroit répondant

aux fentes incifives ; en ce cas, la membrane pituitaire eft plus ou moins enflammée & plus ou moins gorgée.

Les fymptômes qui accompagnent le *gloſſanthrax* ou le charbon de la bouche, ne paroiffent pour l'ordinaire que lorfque la tumeur eft ouverte, & que l'ulcère qui en réfulte, eft grand & profond; ces fortes de dilacérations font d'autant plus dangereufes, que leur marche fe fait moins apercevoir au-dehors, ou qu'elle nous échappe plus long-temps par la négligence à infpecter la bouche des animaux. Les fymptômes extérieurs qui en annoncent les progrès, font la trifteffe, le dégoût, la fuppreffion du lait & la ceffation de la rumination; mais, lorfque ces fignes maladifs deviennent fenfibles, les parties affectées du charbon ont déjà été très-maltraitées. On a vu des langues percées, coupées; on en a vu tomber en lambeaux: alors elles font toujours plus ou moins tuméfiées & plus ou moins gangrenées; fi au conrraire on a faifi l'inftant de l'apparition du premier fymptôme, & qu'auffitôt l'on examine la bouche, on trouve des ulcères dont les bords font plus ou moins épais, plus ou moins renverfés & plus ou moins calleux; ces ulcères font rouges & enflammés, & même le plus fouvent noirs ou livides, &c. L'humeur qu'ils fourniffent, n'eft jamais un pus bien conditionné; c'eft une férofité, ou plutôt

une ſanie plus ou moins âcre, & qui agit avec plus ou moins d'intenſité; on l'a vue retenue ſous le frein de la langue, creuſer & endommager prodigieuſement cette partie.

Les ulcères réſultans en général de ces ſortes de tumeurs, ſe forment avec tant de célérité dans certaines épizooties, qu'on a été le plus ſouvent porté à croire que nulle tuméfaction n'avoit précédé ces ulcérations; il eſt vrai cependant qu'elles les ont précédées, qu'elles ſe ſont ouvertes & que l'enflure que l'on trouve dans la bouche de chaque malade en eſt la ſuite & l'effet. Quoi qu'il en ſoit, & nous le répétons, l'humeur fournie par ces ulcères agit avec une célérité & avec une malignité telles, qu'elle détruit dans très-peu de temps les parties ſur leſquelles elle ſe répand, & lorſque ſa déglutition ne cauſe pas la mort dans un temps très-court, comme nous venons de le remarquer, elle établit la gangrène qui gâgne de proche en proche, ſe propage dans le pharynx & le larynx, & affecte le cerveau. Les convulſions ſurviennent, & la mort termine une maladie qui s'eſt annoncée par les ſymptômes les plus légers en apparence.

Les veſſies qui s'élèvent après l'apparition des tumeurs du ſecond genre & dont l'enveloppe eſt plus ou moins épaiſſe, cèdent beaucoup plus difficilement que les précédentes à l'action

de l'humeur qu'elles renferment, qui les remplit & qui les forme. Ce fluide hétérogène, lent à agir, à en juger par ses effets, tant qu'il est renfermé dans la tumeur qui le contient, est cependant bien prompt à nuire lorsqu'il en est échappé; telle est sans doute sa nature, qu'il n'acquiert ce caractère insigne de malignité que lorsqu'il s'est fait jour au dehors & qu'il est frappé par l'air, soit dans la bouche, soit lorsqu'il est parvenu dans les organes de la digestion; semblable au phosphore, qui ne brûle & ne s'enflamme pour se consumer qu'à sa sortie de l'eau, car nous ne pensons pas que la qualité délétère de l'humeur charbonneuse dépende de sa combinaison avec les sucs digestifs.

Les effets de cette humeur dans les ventricules sont si foudroyans, qu'à peine y est-elle parvenue que l'animal tremble, que ses ventricules se météorisent & qu'il succombe. La panse est semée de taches gangreneuses; le passage seul de ce fluide en a fait naître le long de l'œsophage au pharynx, &c.

Le charbon qui se montre par une induration, produit non-seulement la perforation de la langue, mais il attaque encore les parties molles comprises entre les deux branches de la mâchoire.

Celui du palais a formé des *spina ventosa* qui ont creusé & percé cette voûte osseuse;

la

la membrane pituitaire en a été gangrenée, les cornets du nez, l'os ethmoïde, ont été plus ou moins cariés; les ſinus frontaux, maxillaires, &c. plus ou moins remplis de ſanie ou de ſang diſſous & décompoſé, & tous ces ravages ont été produits dans un temps fort court.

XIV.

Charbon eſſentiel qui ſe montre ſur la peau par des taches noires.

Il eſt encore un charbon eſſentiel qui affecte particulièrement le bœuf, le mouton & le cochon; il s'annonce par de ſimples taches blanches ou livides ou noires, &c. Ces différentes nuances ſe ſuccèdent ſelon la progreſſion de la maladie: ces taches n'intéreſſent que la peau qui eſt preſque toujours ſoulevée, détachée & crépitente, ſur-tout dans les bêtes à cornes; l'humeur âcre & corroſive, creuſe en deſſous, & les chairs ſont diſſoutes à divers degrés; la marche de ce charbon eſt moins prompte que celle du charbon décrit *(art. XII)*; mais ſes effets pour être moins rapides, n'en ſont pas moins funeſtes.

X V.

Charbon essentiel sur la tête des moutons.

LA tumeur charbonneuse qui affecte la tête des moutons, est une efflorescence très-fréquente & très-dangereuse; elle a peu d'élévation, la peau est désunie, le tissu cellulaire, & le péricrâne sont détruits, & la peau devient comme soufflée, elle est dessèchée & gangrenée. L'humeur corrosive se répand sous l'oreille, sous le périorbite & détruit avec la plus grande rapidité l'un & l'autre de ces organes. C'est alors que les symptômes maladifs se déclarent; l'animal est fébricitant, étourdi & dans le coma; les convulsions succèdent à ces symptômes & l'animal succombe au bout de deux ou trois jours au plus tard. Le cerveau est plus ou moins infiltré de sang & plus ou moins dissous; les glandes pinéale & pituitaire sont noires & décomposées; le plexus choroïde & le rets admirable de Willis sont noirs & charbonneux, on a vu les os du crâne noircis sur l'une & l'autre face & dans leur épaisseur.

X V I.

Charbon des extrémités.

LE charbon qui affecte les extrémités dans tous les animaux, n'existe jamais sans

occaſionner des claudications plus ou moins fortes; elles ſont néanmoins plus ſenſibles lorſque la tumeur a ſon ſiége dans le ſabot, que lorſqu'elle occupe les glandes inguinales ou la face interne & ſupérieure des cuiſſes. Les progrès de ces ſortes de charbons ſont très-rapides; celui de la cuiſſe qu'on nomme *trouſſe-galant* dans le cheval, fait des progrès à vue d'œil; dès que le principe ou même le germe de la tumeur eſt établi, la jambe devient énorme, la fièvre ſe déclare & devient très-forte; les accidens de toute eſpèce ſe développent avec une rapidité étonnante; les facultés vitales & organiques s'anéantiſſent bientôt, & l'animal meurt en moins de douze à vingt-quatre heures: pluſieurs périſſent après une attaque de paralyſie dans l'arrière-main.

Il y a des chevaux qui entrent dans une agitation extrême, qui mordent le ſol, la mangeoire, tout ce qui eſt à leur portée, qui tombent enfin dans un accès frénétique, ou plutôt ſe livrent à toutes les fureurs ordinaires aux animaux enragés; l'intérieur des parties de l'arrière-main eſt gangrené, les nerfs ſacrés & la moëlle alongée, à compter des dernières vertèbres dorſales, ſont noirs ou bleuâtres ou teints de ſang: ces accidens, dans les bêtes à cornes, dans le mouton & dans le cochon, ſont, il eſt vrai, moins prompts, mais ils ſont auſſi funeſtes.

Le charbon dans le pied cause la chute du sabot ; les pieds des extrémités antérieures en sont rarement affectés : le mal se déclare d'abord dans un, & ensuite dans les deux, formant le bipède postérieur. Le premier affecté, ne pouvant servir à soutenir la masse, l'autre, chargé de tout le poids de l'arrière-main, est bientôt fatigué & enflammé ; le sang y aborde avec impétuosité, & sa qualité étant altérée par le principe charbonneux, il gangrène & sphacèle cette partie souffrante ; la fièvre, les douleurs, l'anxiété arrivent dans l'espace de dix à onze heures, à leur plus haut période : les sabots se détachent, tombent dans la litière, & l'animal succombe après avoir éprouvé les tourmens les plus cruels. Les viscères sont dans cette maladie plus enflammés que gangrenés ; mais on trouve toujours des points d'engorgement dans le cerveau & dans les poumons : les progrès de ces maux sont moins rapides dans les bêtes à cornes & dans les bêtes à laine ; rarement les deux sabots du même pied sont attaqués ensemble, & le côté du pied qui reste sain, concourant à soutenir la masse, retarde les effets du mal, ce qui laisse plus de temps pour secourir ces animaux. Il n'en est pas de même du mulet ; les progrès du charbon dans le sabot de cet animal, sont plus rapides encore que ceux du charbon qui attaque les pieds du cheval.

On voit ſouvent de ſemblables maux affecter le premier à la ſuite de cauſes locales, telles que clous de rue, chicots, ſur-tout dans des pays très-chauds; ils ſont très-fréquens à Saint-Domingue, où ces animaux périſſent ſouvent de cette maladie après avoir éprouvé des attaques de *tetanos* plus ou moins cruelles & plus ou moins violentes.

XVII.

Charbon blanc.

Il eſt des charbons eſſentiels qui affectent indiſtinctement toutes les parties du corps & particulièrement l'épine, les côtes & l'abdomen; les efflorefcences ne ſont pas toujours viſibles, l'humeur charbonneuſe reſtant quelquefois dans l'épaiſſeur des chairs ſans ſoulever les tégumens; mais l'Artiſte attentif les reconnoît au tact, en paſſant la main ſur la ſurface du corps de l'animal: il les diſtinguera par une dureté plus ou moins enfoncée, ronde & circonſcrite, ou par une eſpèce d'enfoncement réſultant de la détérioration des chairs qui ſe ſont diſſoutes & gangrenées, ou enfin par la tuméfaction des muſcles abdominaux & la crépitation de la peau en cet endroit. Ce charbon eſt celui que les payſans nomment *charbon blanc;* il eſt accompagné du froid des cornes, des oreilles

& de toute la surface du corps, de la cessation de la rumination; le frisson survient, & devient peu-à-peu très-considérable : la bouche se remplit d'une bave épaisse & visqueuse; cette humeur flue plus ou moins copieusement; la langue est sans mouvement & comme paralysée; l'animal ne se léche plus & n'avale plus sa salive; il refuse toute espèce d'alimens; il est exrêmement foible & abattu; toutes les excrétions sont interceptées; son haleine exhale une odeur infecte; la météorisation ou la diarrhée colliquative le conduisent à la mort: plusieurs périssent, & c'est le plus grand nombre, sans qu'il se soit fait aucune évacuation & sans avoir souffert de gonflement. On trouve à l'ouverture des cadavres, des épanchemens lymphatiques & sanguinolens sous la peau, dans le tissu cellulaire & entre les muscles; ce sont ces épanchemens qui ont fait donner à cette maladie le nom que nous avons cité: on a vu dans quelques sujets, le panicule charnu, d'un côté & quelquefois des deux, converti en une gelée rougeâtre, les viscères plus ou moins infiltrés, pourris & gangrenés; les cadavres exhalent toujours une odeur infecte & très-rebutante.

XVIII.

Charbon ſymptomatique.

Le charbon ſymptomatique ne ſe montre que ſix, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-ſix & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile. Ce mouvement eſt encore précédé par le dégoût, la triſteſſe & la ceſſation de la rumination, le froid des oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes lorſqu'on comprime ces parties, la dureté de la panſe, ſur-tout ſi la maladie s'eſt déclarée, ainſi qu'il arrive le plus ſouvent après que l'animal a mangé; car alors toute digeſtion eſt ſuſpendue, & le mal eſt d'autant plus grand que l'indigeſtion eſt plus forte: le pouls eſt concentré, les pulſations ſont traînées & irrégulières, les urines ſont rares ou ſupprimées, les déjections ſont ſuſpendues, &c. le friſſon ſe manifeſte enſuite, & quelquefois il précède ces ſymptômes: dès que le friſſon eſt paſſé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, eſt plus forte que dans l'état naturel; le mouvement des flancs eſt accéléré, le pouls eſt ſoulevé, fréquent, & plutôt caprizant qu'intermittant. C'eſt ordinairement à cette époque

que les charbons ou les tumeurs charbonneuſes paroiſſent.

XIX.

CETTE éruption opère un relâchement dans toute la machine ; l'animal paroît mieux & l'eſt effectivement ; il eſt moins affaiſſé, plus développé, plus libre dans ſes mouvemens & dans ſa marche ; il cherche à manger & ſur-tout à boire ; l'artère eſt ſouple ; le pouls eſt libre & à peu de choſe près dans l'état naturel ; la chaleur du corps eſt uniforme par-tout ; mais ſi la Nature n'eſt ſecourue à temps, la tumeur ou les tumeurs ſe ſphacèlent de plus en plus : la gangrène gagne de proche en proche ; le pouls s'efface ; la proſtration des forces eſt plus ou moins grande ; l'anxiété ſuccède à la foibleſſe ; l'animal s'agite, il gratte le ſol avec ſes pieds antérieurs ; il ſe couche & ſe relève ſans ceſſe ; il hennit, mugit, ſe plaint plus ou moins fortement ; la reſpiration devient laborieuſe, entre-coupée ; les mâchoires ſe frottent convulſivement ; il grince les dents ; la bouche ſe remplit de bave ; la tumeur ou les tumeurs s'affaiſſent ; l'humeur qu'elles contiennent rentre, & l'animal ſuccombe plus ou moins promptement : quelquefois cette même humeur ſe fait jour à travers les tégumens ; alors elle ſe répand ſous la forme d'une ſéroſité rougeâtre, ou elle s'inſinue

dans le tiſſu cellulaire des parties adjacentes; dans l'un & l'autre de ces cas, elle altère & gangrène toutes les parties ſur leſquelles elle s'eſt répandue. La mort dans cette circonſtance eſt moins prompte, il eſt même des animaux qui en ſont réchappés. On a vu que les ſujets chez leſquels les tumeurs charbonneuſes ſe formoient dans la gorge, l'arrière-bouche, le larynx, mouroient peu de temps après avoir donné des ſymptômes de phrénéſie ou d'hydrophobie.

X X.

CES ſortes de charbons ſont preſque toujours ſans douleur, ſans chaleur; la gangrène s'en empare auſſi-tôt qu'ils paroiſſent, & l'humeur qu'ils renferment eſt totalement putréfiée: elle eſt quelquefois ſi délétère, qu'elle produit dans les hommes & dans les animaux chez leſquels elle s'eſt inſinuée par une voie quelconque, les déſordres les plus effrayans & même la mort, s'ils ne ſont ſecourus promptement *(b)*.

(b) Le ſieur Perret, Artiſte vétérinaire à Angers, en donnant l'hiſtoire d'une maladie charbonneuſe qu'il avoit traitée avec beaucoup de ſuccès, rapporte le fait ſuivant:

Le nommé Chevalier, ayant fait l'ouverture d'un bœuf mort de cette maladie, porta ſes mains teintes de ſang à ſon viſage, qui étoit naturellement couvert de boutons; peu de temps après il lui ſurvint un

XXI.

CETTE humeur n'eſt pas cependant toujours d'un caractère auſſi inſidieux : nous voyons des animaux réſiſter à ſes effets l'eſpace de douze, dix-huit & même vingt jours, au bout duquel temps il ſurvient une eſpèce de colliquation ; leurs corps, leurs excrémens & leurs haleines exhalent une odeur fétide & cadavéreuſe ; ils ſont conſtamment dégoûtés de tous alimens ſolides & liquides ; il en eſt dont le corps, la tête & l'encolure ſe météoriſent, d'autres qui dépériſſent à vue d'œil, & les uns & les autres meurent bourſouflés & météoriſés, ou entièrement deſſéchés & atrophiés.

éréſipèle qui s'étendit & prit un caractère abſolument charbonneux : les maux de cœur, le friſſon, la ſyncope & la mort ſuivirent de près le contact du ſang de cet animal infecté, ſur des parties très-diſpoſées à en recevoir l'impreſſion.

Le ſieur Coquet, Artiſte vétérinaire à Neufchâtel en Normandie, a traité une maladie charbonneuſe ſur les bêtes à cornes, dont la malignité étoit telle, que deux hommes de la paroiſſe de Cahagne, qui ont eu l'imprudence de ſaigner à la gorge un taureau malade & ſur le point de mourir, ont éprouvé un gonflement très-conſidérable au bras droit avec des taches livides, à la ſuite de l'attouchement du ſang ſur la partie ; peu de temps après l'exiſtence de la tuméfaction, ils ont éprouvé des maux de cœur, une fièvre violente, des

XXII.

CETTE différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la produit; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance des organes affectés.

Les animaux qui y ſuccombent ont effectivement le médiaſtin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'eſtomac ou les eſtomacs, ou les inteſtins, les reins ou la matrice, les véſicules ſéminales

---

ſueurs copieuſes, & ont été très-dangereuſement malades.

Le charbon qui s'eſt manifeſté ſur les chevaux & ſur les bœufs en Août 1775 à Châlons-ſur-Marne, s'eſt communiqué à pluſieurs perſonnes qui en ſont mortes. De ce nombre, ſont le Berger de la Grange-le-comte, mort au bout de huit heures, pour avoir ôté le cuir d'un bœuf enlevé par cette maladie; une Femme à Villers-aux-bois qui a éprouvé le même ſort pour avoir introduit ſon bras dans le *rectum* d'un cheval attaqué du charbon.

Le ſieur Vinſon, Artiſte vétérinaire, s'étant bleſſé à la jambe avec l'inſtrument dont il s'étoit ſervi pour faire l'ouverture d'un bœuf mort du charbon, a été affecté preſque ſubitement d'une tumeur charbonneuſe à cette même jambe; il n'a dû ſon ſalut qu'à un traitement raiſonné, dont il a fait uſage ſur le champ.

ou la veſſie, plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangreneuſes répandues çà & là ſur la ſurface des uns ou des autres de ces viſcères, tandis que ceux chez leſquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrenées dans l'épaiſſeur du méſentère, dans les glandes méſentériques, dans l'épaiſſeur de la graiſſe ou de l'axonge qui enveloppe les reins, entre le péritoine & les muſcles abdominaux, &c. ou des épanchemens de ſang ou de ſéroſité dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

XXIII.

Fièvre charbonneuſe.

LE charbon peut exiſter ſans aucune efflo-reſcence extérieure quelconque, c'eſt ce que nous nommons *fièvre charbonneuſe;* cette maladie eſt preſque toujours épizootique; il n'eſt guère poſſible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans leſquels on remarque en général les mêmes déſordres que dans le charbon eſſentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires, ſanguines & charbonnées, dans le méſentère, près le tronc de l'artère méſentérique antérieure, entre celui de la cœliaque & cette même méſentérique, dans l'épaiſſeur de la rate, du foie, du pancréas, &c. on voit

encore des échymoſes dans le cerveau, ſur la ſurface extérieure du cœur, dans ſon épaiſſeur, dans les poumons, des épanchemens de ſang noir & diſſous dans les différentes cavités, dans les ventricules du cerveau, dans les inteſtins & la veſſie, dans l'épaiſſeur des chairs, de la graiſſe, &c.

Cette maladie eſt extrêmement aiguë; l'animal n'en eſt pas plutôt atteint, qu'il périt dans l'inſtant, ſans avoir donné le plus léger ſymptôme maladif, & ſouvent même pendant qu'il travaille, &c. Le délai le plus long qu'elle donne, eſt une heure ou deux, l'animal paroît étourdi, égaré; il lève & baiſſe la tête; il ſe ſecoue, ſe tourmente, ſe plaint, hennit, &c. les yeux ſortent, pour ainſi dire, de leur orbite; il chancelle, tombe & meurt dans des convulſions plus ou moins violentes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux; il a paru que ceux qui avoient au-delà de ſix à ſept ans en étoient exempts: peut-être que la force plus grande du ſyſtème artériel en eſt la cauſe.

XXIV.

CETTE diviſion du charbon en eſſentiel, ſymptomatique & fièvre charbonneuſe n'eſt point idéale: les différences qui les caractériſent peuvent être des modifications de la même maladie & des aſpects différens ſous leſquels elle ſe préſente; mais comme ces

modifications tiennent vraiſemblablement à une diſpoſition particulière des ſujets, à leur tempérament, ainſi qu'à la nature de l'humeur qui donne lieu à ces ſortes de maux, elle nous paroît d'autant plus importante, que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

XXV.

Le charbon eſſentiel attaque les ſujets d'une conſtitution forte qui ſe défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime : le charbon ſymptomatique ſuppoſe moins d'activité, & il eſt plutôt l'effet d'un reſte de force, que d'une énergie abſolue ; tandis que dans la fièvre charbonneuſe l'humeur reſte concentrée, elle ne peut être déterminée à la ſurface, attendu l'inertie des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en ſoit, le caractère de la tumeur eſt de ne jamais ſuppurer, quelque moyen que nous ayons mis en uſage pour lui procurer cette terminaiſon ; l'humeur qu'elle contient eſt un dépôt de matière vraiment délétère ; ſa réſolution, ou ſa rentrée eſt une déliteſcence mortelle ; la gangrène dans le cheval, le mulet, l'âne & le chien, ne ſe manifeſte qu'après que la matière eſt dépoſée ; elle eſt plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là ſans doute la différence des ſymptômes que l'on obſerve dans les différens animaux, relativement à cette

tumeur inflammatoire dans les uns, & froide dans les autres.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe ſuivant les parties qu'elle affecte ; ſa ſituation autour de la tête & ſur la tête, ſur le larynx, le pharynx, la partie antérieure de l'encolure, la partie ſupérieure & antérieure du poitrail, ſur les mamelles, ſur les parties de la génération & dans les ſabots, la rend plus meurtrière que lorſqu'elle eſt ſituée par-tout ailleurs.

Cauſes.

LES cauſes de cette maladie ſont en très-grand nombre ; mais elles ſont le plus ſouvent communes & générales. Elle ſe montre après des ſaiſons pluvieuſes qui ont ſuccédé à de grandes ſécherеſſes, après la conſommation de fourrages vaſés, mal récoltés, ſubmergés, rouillés, chargés d'inſectes, &c. elle eſt très-fréquente & même enzootique dans les pays bas, aquatiques, marécageux, & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. elle s'y montre même épizootique dans les années pluvieuſes, & elle attaque un nombre prodigieux d'animaux ; elle eſt encore enzootique dans les paroiſſes & chez les particuliers qui ſont forcés d'abreuver leurs beſtiaux d'eau de mare bourbeuſe & croupiſſante, ou d'eau de puits chargée de marne, de glaiſe & de ſélénite ;

ces eaux ſe reconnoiſſent à leur défaut de tranſparence & de limpidité; elles ſont laiteuſes, elles ont un goût & une odeur fades; elle règne auſſi dans les pays ſecs & élevés, mais ce n'eſt qu'après des ſéchereſſes, & des chaleurs extrêmes ou des orages fréquens qui refroidiſſent le temps tout-à-coup, ou après des pluies continuelles.

Les prairies artificielles formées de trèfles la développent ſouvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante, ſoit qu'ils la mangent en herbe, ſoit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture; mais ſi elle eſt mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conſéquent plus ſaine. Cette maladie a encore été la ſuite de l'uſage de pailles & de foins nouveaux, de l'excès d'exercice, de grain, de l'avoine plâtrée, du ſon fermenté, &c. elle s'eſt manifeſtée dans le chien après s'être vautré ſur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups de ſoleil; enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés ſpontanément ſans aucune cauſe apparente; mais comme tout ce qui peut appauvrir le ſang & la lymphe, ſuſpendre ou ſupprimer les ſecrétions, énerver la tiſſure des tégumens, anéantir l'action des filtres cutanés, augmenter l'âcreté de la bile, &c. tient à des cauſes auſſi

inextricables qu'invisibles, & dont néanmoins le charbon peut être la suite ; il n'est point étonnant que cette maladie, ainsi qu'une infinité d'autres, se développe inopinément sans aucune cause sensible.

Au reste, le charbon essentiel nous a paru plus particulièrement être la suite d'une boisson chargée de parties hétérogènes; le charbon symptomatique, de plantes âcres & aquatiques; & la fièvre charbonneuse, de la vicissitude des saisons, & notamment de l'excès de sécheresse.

XXVI.

Curation.

LES tumeurs charbonneuses en général, peuvent & doivent être regardées comme l'effet d'un effort que fait la Nature pour se débarrasser de l'humeur qui la surcharge, & dont il importe de favoriser la sortie par toutes les voies qui peuvent la lui procurer; celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, est sans contredit la partie sur laquelle la tuméfaction s'est formée; il est généralement prouvé par l'expérience, ainsi que par toutes les particularités que présente cette tumeur dans sa formation, ses progrès & sa terminaison, que l'humeur qui la constitue est un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine; que le charbon

ne cesse d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux viscères ou aux autres organes essentiels à la vie; que toutes les fois qu'il circule encore avec la masse générale des humeurs, il est très-facile d'en anéantir les effets, soit en le dénaturant par des médicamens, dont la vertu est diamétralement opposée à ses mauvaises qualités, soit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égouts artificiels, &c.

XXVII.

LORSQUE cette maladie est épizootique, elle exige deux espèces de traitemens, l'un préservatif & l'autre curatif.

Le premier est le même dans les trois espèces décrites, c'est aussi par lui que nous devrions commencer; mais comme la fièvre charbonneuse ne peut être soumise à un traitement curatif, vû la promptitude de sa marche & la célérité des effets sinistres qui en sont les suites, nous suivrons dans la description du traitement, l'ordre observé dans l'histoire des différentes espèces de charbon. Le traitement prophilactique qui convient dans la circonstance d'un charbon essentiel, ainsi que dans celle d'un charbon symptomatique est absolument le même, & il deviendra curatif & préservatif lors de l'existence d'une fièvre charbonneuse. La description de

ce traitement terminera donc cet Ouvrage; ainſi nous commencerons d'abord par celle du traitement du charbon eſſentiel; de-là nous paſſerons à celui du charbon ſymptomatique, & nous terminerons par la méthode prophilactique; obſervant néanmoins de faire précéder ces différens traitemens par l'indication de tout ce que l'Artiſte doit preſcrire & faire obſerver dans le régime, ſans lequel les méthodes propoſées ne ſeroient d'aucune utilité.

XXVIII.

Traitement du charbon eſſentiel.

Le charbon eſſentiel eſt en général le moins dangereux, & celui dont on triomphe le plus facilement, ſur-tout lorſqu'il n'a pas le caractère de malignité que nous lui avons reconnu *(art. XII)*, & qui eſt, à la vérité, très-rare; néanmoins nous entrerons, pour le traitement, dans tous les détails relatifs à ces différentes nuances, & nous chercherons, autant qu'il ſera poſſible, à énoncer les indications diverſes qu'elles préſentent & que nous avons décrites dans l'hiſtoire qui précède. Le charbon ſymptomatique a également des degrés divers de malignité & d'intenſité; ce qui nous obligera, pour ne rien laiſſer à deſirer, d'entrer dans des diſcuſſions relatives à ces différences; ce qui ſera autant d'articles ſéparés. Cette méthode

nous a paru la plus propre à fixer l'attention des Élèves dans la cure de cette maladie formidable ; quelque minutieux que ſoient les détails dans leſquels nous entrerons, ils ne trouveront encore que trop d'indications nouvelles à remplir, ſur leſquelles les modifications déjà énoncées les éclaireront.

XXIX.

Soins & Régime.

RIEN n'eſt à négliger dans une épizootie, la plus légère omiſſion, le plus léger retard dans les ſecours ne ſont ſouvent que trop funeſtes.

Les tumeurs charbonneuſes peuvent, ainſi que nous l'avons démontré, ſe manifeſter au moment où on s'y attend le moins; on ne ſauroit donc viſiter trop fréquemment les animaux, examiner avec trop d'attention toutes les parties de leur corps, les unes après les autres, afin de s'aſſurer de l'exiſtence de la plus légère efflorefcence; il n'eſt pas moins important de remarquer ſoigneuſement le plus léger dégoût, la plus légère triſteſſe; de viſiter la bouche pour en connoître l'état inflammatoire; de voir ſi les yeux ne ſont pas larmoyans; ſi la rumination n'eſt pas retardée; ſi le lait n'eſt pas altéré; & en un mot, de reconnoître le plus léger ſymptôme qui puiſſe

faire soupçonner l'invasion de la maladie. Si l'épizootie est de nature à affecter l'intérieur de la bouche, cette cavité doit être inspectée plusieurs fois dans la journée, ainsi que toutes les parties qu'elle renferme, pour ne pas laisser surprendre l'animal par des tumeurs & des ulcères capables de le conduire inopinément à la mort; si au contraire la maladie affecte le pied, il faut toucher très-souvent cette partie & notamment la couronne, pour reconnoître si la chaleur est plus forte que dans l'état naturel, ce qui est un signe non équivoque que le charbon ne tardera pas à se développer; l'engorgement des veines latérales, la dureté & la plénitude des artères de ce nom sont des signes non moins certains de l'apparition prochaine de cette tumeur.

On doit éviter avec le plus grand soin toute communication; ceux qui soignent les malades ne doivent jamais entrer dans les étables saines; cette maladie étant des plus contagieuses; on brûlera à la porte des écuries, étables ou bergeries infectées, le fumier qu'on en retirera chaque jour, afin que les particules contagieuses qu'il renferme, ne puissent en s'étendant au loin, propager la contagion. On enterrera les cadavres le plus profondément que l'on pourra, après avoir lacéré leur cuir, pour prévenir les effets de la cupidité & de l'avarice; le commerce de

ces cuirs n'a été que trop funeſte, & pluſieurs provinces gemiſſent encore ſur les pertes inappréciables qui en ont été la ſuite. Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, que les affections charbonneuſes, le plus ſouvent mortelles, dont ont tant de fois été affectés ceux qui ont eu la témérité d'enlever les cuirs, n'a pu juſqu'ici arrêter ce trafic trop dangereux pour n'être pas rigoureuſement prohibé. Toute communication des animaux ſains avec les malades doit être ſoigneuſement interceptée; on tiendra les premiers dans des étables, & on ne les laiſſera aller que dans des pâturages bien parqués & même clos de murs, peu éloignés des habitations. Cette maladie eſt ſemblable au claveau, par la facilité avec laquelle elle ſe communique; il ſuffit du paſſage d'un animal infecté dans un lieu habité par des animaux ſains, pour qu'elle ſe répande ſur eux; & nous pourrions citer pluſieurs exemples qui prouvent qu'un animal infecté introduit furtivement dans une paroiſſe, a occaſionné la perte entière de ſes troupeaux.

On fera bouchonner, étriller & broſſer ſouvent l'animal, afin de rétablir l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration; cette évacuation ſi ſalutaire étant toujours ſupprimée dans cette maladie, on le tiendra couvert & dans la plus grande propreté; on fera bouillir du vinaigre dans un vaſe ſur un réchaud, on

en dirigera les vapeurs ſous le ventre, ſous la poitrine & dans les naſeaux; on lui fera ſouvent reſpirer un air frais, ſoit en le promenant, s'il fait beau, ſoit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques; le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveler & purifier l'air, il importe d'en entretenir des braſiers à la porte des écuries & en dedans; on fixera dans la bouche des chevaux & des bœufs des billots compoſés d'oximel ſimple, de racine d'angelique & de camphre (*n.° 12*).

Les animaux malades feront tenus à la diète la plus ſévère; la moitié de la ration ordinaire ſera donnée à ceux qu'il s'agira de préſerver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes à laine, ſeront tenus au ſec; le foin, la paille & le ſon feront choiſis très-bons & très-ſains, & feront leur ſeule nourriture.

Ceux de ces animaux qui feront affectés d'ulcères à la langue, n'auront pour toute nourriture qu'un peu de ſon mouillé & de l'eau blanche, ſur un ſeau de laquelle on aura fait diſſoudre une once de ſel de nitre; toute autre nourriture ſolide entre dans les ulcères, les irrite, les déchire & les agrandit; on ne délivrera cette ration qu'après avoir injecté dans la bouche des liqueurs déterſives (*n.° 18*) & avoir lotionné particulièrement

l'ulcère; on répétera ces opérations, ayant le plus grand ſoin qu'aucune des particules de ſon ne reſte & ne ſéjourne dans la plaie.

Le cochon ſera mis à l'uſage de l'orge, du gland ou du ſon de froment; il ſera abreuvé d'eau blanchie par la farine d'orge, ou par celle de froment, ſur un ſeau de laquelle on aura fait diſſoudre une once de ſel de nitre, & dans laquelle on aura ajouté un verre de vinaigre.

Le chien aura pour toute nourriture un peu de pain raſſis & de l'eau pure qu'on renouvellera ſouvent.

X X X.

Traitement du charbon eſſentiel, (art. X).

Ce charbon eſt-il petit, récent, perforé ou non-perforé, coupez le poil ſur la tumeur dans ſa circonférence & même à quelque diſtance de ſa baſe; armez-vous d'un biſtouri droit, fendez la peau en croix, ſéparez les quatre lambeaux des tégumens réſultans de cette inciſion, ſaiſiſſez la tumeur avec une érigne ou avec un crochet de fer quelconque, ou avec des pinces anatomiques, diſſéquez & ſéparez-là de toutes les parties auxquelles elle adhère au moyen d'un ſcalpel à deux

tranchans, & si son fond ou sa base sont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la section seroit dangereuse, ainsi qu'il arrive dans le charbon perforé, laissez cette même partie que vous ne pouvez atteindre; prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cautérisez le plus qu'il vous sera possible.

XXXI.

REMPLISSEZ l'ulcère résultant de cette opération de plumaceaux chargés d'onguent épispastique & caustique *(n.° 14)* afin d'y entretenir l'inflammation locale, & d'attirer les humeurs sur la partie. Rabattez les lambeaux des tégumens sur les plumaceaux; couvrez ces lambeaux, ainsi que les parties environnantes, d'un large plumaceau chargé de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il seroit dangereux de se servir de ce topique caustique pour le chien, sur-tout si la plaie est dans un endroit sur lequel l'animal puisse porter la langue & les dents, de crainte qu'il n'avale quelques parties de ce topique, qui produiroient infailliblement des désordres dans son estomac : l'onguent anti-gangreneux formulé *(n.° 15)*, n'aura pas cet inconvénient.

La tumeur est-elle plus volumineuse? ses progrès à l'extérieur sont-ils tels, que

l'inflammation & la fièvre ſoient développées *(art. XI)*; l'opération précédente pourroit devenir funeſte, vu les grands délabremens qu'elle entraîneroit néceſſairement! Scarifiez-là dans pluſieurs endroits de ſon étendue, & dans toute ſa longueur & ſon épaiſſeur; preſſez les côtés des ſcarifications pour faire ſortir la ſéroſité, ainſi que le ſang noir & épais dont le tiſſu cellulaire & les chairs ſont infiltrées; lavez avec l'eſſence de térébenthine; rempliſſez les plaies de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & ſaupoudrez enſuite de quinquina; employez pour le ſecond panſement & les ſuivans, l'onguent *(n.° 15)*, dans lequel l'eſſence de térébenthine dominera plus ou moins, ſuivant que la gangrène ſera plus ou moins à craindre.

XXXII.

SAIGNEZ à la jugulaire ſi le ſujet eſt ſanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'eſtomac ne ſoit point farci d'alimens: en ce cas, il faudroit différer juſqu'à ce que la digeſtion ſoit faite. Souvent cette opération développe l'inflammation; alors il faut la répéter d'heure en heure; nous l'avons pratiquée dans cette circonſtance juſqu'à quatre fois avec beaucoup de ſuccès. Ce cas eſt fort rare, & en général on doit prendre garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation

de cette espèce ; elle n'est salutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du sang, l'excès de sa masse, &c. L'essentiel ici est de conserver à la Nature, la force dont elle a besoin pour porter dans le lieu choisi par elle, l'humeur qui la surcharge, & dont elle s'efforce de se délivrer.

XXXIII.

APRÈS l'extirpation des tumeurs, les scarifications ou la saignée, si vous avez dû la pratiquer, donnez le breuvage tempérant & antigangreneux *(n.° 1)*; réitérez-en la dose toutes les six heures pendant les trois ou quatre premiers jours ; éloignez-les ensuite & ne les donnez que de douze en douze heures. L'administration de ce remède sera suivie de celle d'un lavement rafraîchissant & tempérant *(n.° 9)*; mais les entrailles sont-elles irritées ? y a-t-il épreintes ou ténesme ? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus ? ayez recours à des clistères gras, mucilagineux & calmans *(n.° 10)*.

XXXIV.

ON est dans l'usage de fouiller les grands animaux avant l'administration des lavemens, pour que cette espèce de remède fasse plus d'effet, c'est-à-dire, qu'on vide l'intestin rectum des grosses matières qu'il contient,

en y introduiſant la main & le bras; mais comme cette opération a été ſouvent funeſte à l'opérateur (*art. XX*) dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abſtenir.

XXXV.

PANSEZ l'ulcère réſultant de l'extirpation de la tumeur (*art. XXXI*) régulièrement tous les jours; continuez l'uſage de l'onguent épiſpatique & cauſtique (*n.° 14*), juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit établie, ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le ſixième jour; elle n'eſt jamais bien louable, elle eſt toujours ſéreuſe, diſſoute & âcre; ſubſtituez alors à l'onguent ci-deſſus un digeſtif animé (*n.° 16*). Contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorſque les eſcarres ſeront tombées, que les chairs ſe montreront rouges & grenues, employez pour tout panſement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, ſur une pinte de laquelle vous aurez fait diſſoudre aloès & camphre, de chaque une once.

Dès que le fond de l'ulcère ſera rempli, il ſuffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, ſaturée de ſel commun, & de le ſaupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

XXXVI.

Les choses étant dans cet état, l'animal est regardé comme guéri, & l'est effectivement; le plus grand nombre des propriétaires se sert alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un ou deux purgatifs (*n.° 7*), & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter les rechutes, souvent plus funestes que la maladie même.

XXXVII.

Nous observerons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît souvent après l'extirpation de la première qui a décelé la maladie; cette circonstance ne change rien à la méthode prescrite; scarifiez-les & pansez-les ainsi qu'il a été dit; souvent encore l'extirpation de la tumeur ou des tumeurs est suivie de tuméfactions œdemateuses qui s'étendent sous le ventre, le poitrail, &c. ces œdèmes sont un signe favorable, ils prouvent l'effort que fait la Nature pour se dépurer; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin (*n.° 17*).

XXXVIII.

Le charbon est-il ancien? la gangrène

s'eſt-elle emparée de la tumeur? armez-vous d'un cautère cutetaire, circonſcrivez-là au moyen d'une raie de feu, qui traverſera les tégumens & qui pénétrera juſque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant ſur le manche de l'inſtrument, mais par l'action ſeule & unique du feu dont le cautère ſera pénétré, juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur roſe; amputez tout ce qui eſt gangrené; cautériſez le fond de l'ulcère avec un cautère ovoïde, & panſez comme ci-devant avec l'onguent (*n.° 15*).

L'application du feu n'eſt pas auſſi douloureuſe qu'on ſe l'imagine communément, elle a ſouvent fait ceſſer les douleurs que les points gangreneux occaſionnoient ſur les parties tendineuſes & nerveuſes; c'eſt ce dont nous avons été aſſurés une infinité de fois par la ceſſation de l'anxiété ou de l'agitation dans laquelle étoit le malade avant la cautériſation; mais revenons à notre objet.

Le ſujet jouit-il de toute ſa force? les breuvages & les lavemens preſcrits dans le cas précédent ſuffiront pour triompher; mais eſt-il foible ou abattu? ayez recours aux cordiaux unis aux ſudorifiques (*n.° 2*); dès que ces médicamens auront produit l'effet deſiré, ſuſpendez-en l'uſage, ſauf à y avoir recours de nouveau ſi le cas le requiert; mais ſoutenez

les forces ranimées par ces médicamens, par des alexitaires mitigés (*n.° 3*).

XXXIX.

Le charbon eſt-il mobile, s'étend-il promptement, a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons obſervés (*art. XII*) ? il importe de bruſquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal ſont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois & faites une ample ſaignée, ne perdez point de temps; ouvrez & ſcarifiez très-profondément la tumeur pendant que le ſang coule, circonſcrivez-là par une raie de cautériſation, comme dans le cas précédent; à cette différence néanmoins que la raie circulaire de feu ſera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la baſe de la tumeur pour arrêter & fixer plus ſûrement les progrès de la gangrène; il importe encore de remplir l'intervalle résultant de la baſe de la tumeur à la raie tracée de pointes de feu qui traverſeront les tégumens & qui pénétreront juſqu'à l'effuſion d'un ſang vif & vermeil; arrêtez le ſang de la jugulaire & donnez tant en breuvage qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans (*n.° 4*), l'éther en eſt un très-efficace, mais ſa cherté en interdit ſouvent l'uſage; il ne doit être employé que pour des ſujets très-précieux,

panſez les ſcarifications comme il eſt dit précédemment, avec l'eſſence & la poudre de quinquina, couvrez les parties brûlées avec l'onguent *(n.° 15)*.

X L.

Le charbon a-t-il formé des ulcères ſur la langue *(art. XIII)* ! Saiſiſſez cet organe avec la main gauche, retirez-le hors de la bouche le plus que vous pourrez, laiſſez la tête penchée en contre-bas, ſcarifiez les bords & le fond de l'ulcère, amputez ces mêmes bords, s'ils ſont calleux, noirs ou livides ; ſi pareilles taches ſe trouvoient dans le fond de l'ulcère, il faudroit pareillement les enlever avec l'inſtrument tranchant ; l'opération faite, preſſez, comprimez pour faire ſortir le ſang & l'humeur ; lavez & injectez avec la liqueur déterſive *(n.° 18)* ; maintenez toujours la bouche ouverte, la langue hors de cette cavité, & la tête en contre-bas pendant ces ablutions & ces injections, afin que l'animal n'avale rien de ce qui eſt ſorti de l'ulcère, ou de ce qui a ſervi à le nettoyer.

L'ulcère eſt-il très-profond & la langue eſt-elle en danger d'être coupée ou perforée ! Les unes ou les autres des opérations ci-deſſus faites, la langue & la tête maintenues & fixées comme il eſt dit, touchez l'ulcère au moyen d'un petit pinceau fait d'une ampe de bois & de

de quelques brins d'étoupes après l'avoir trempé dans l'acide vitriolique, en ayant attention de ne porter ce caustique que sur la partie blessée; vous la toucherez à différentes reprises jusqu'à ce que l'ulcère présente une couleur blanchâtre; injectez ensuite dans la bouche la liqueur détersive ci-dessus, & répétez cette opération toutes les trois ou quatre heures. Les ulcères qui auront été touchés par l'acide vitriolique, quelle que soit leur profondeur, leur irrégularité & leur malignité, deviendront beaux au bout de trois ou quatre ablutions d'acide vitriolique, & tout progrès d'excavation & de corrosion sera promptement arrêté à la faveur de ce remède; nous avons vu nombre d'épizooties d'un genre bénin qui ont cédé à ce seul topique.

L'ulcère n'est-il pas formé! la vessie est-elle encore dans son entier! hâtez-vous de prévenir sa dilacération; saisissez & tirez la langue de l'animal comme dans le cas précédent; armez-vous de grands ciseaux à lames étroites & bien affilées; s'ils sont courbes sur plat, vous opérerez plus sûrement & plus commodément; dirigez chaque tranchant sur les côtés de la tumeur, faites agir les branches & amputez le corps à extraire le plus près de sa base qu'il est possible; ce que vous ferez en appuyant sur les branches au moyen du doigt indicateur

que vous placerez près du clou & en levant la main.

L'opération faite, maintenez toujours la langue hors de la bouche; prenez une éponge, imbibez-là de la liqueur *(n.° 18)*, lavez & nettoyez à fond la bouche & l'ulcère résultant de l'amputation de la tumeur; si le fond de cet ulcère a une teinte noire, scarifiez-le comme dans le cas précédent : pressez & lavez, ainsi qu'il est dit, & quelle que soit la nature de cet ulcère, touchez-le avec l'acide vitriolique.

La tumeur dure & renitente qui couvre & dérobe un sang noir & décomposé, doit être amputée, lotionnée & lavée de même.

L'ulcère a-t-il cavé entre les deux branches de la mâchoire? ouvrez & incisez cette partie en-dessous & extérieurement suivant sa direction, à la faveur d'un bistouri; injectez la liqueur détersive & touchez l'ulcère dans toute son étendue avec l'acide vitriolique.

La tumeur affecte-t-elle le palais? de simples scarifications faites à temps, & les lotions d'acide vitriolique, ont suffi pour en arrêter les progrès. Mais la voûte osseuse est-elle endommagée? portez sur le champ le cautère actuel sur la partie de l'os à exfolier, & touchez la partie cautérisée trois ou quatre fois par jour avec la teinture d'aloès; injectez très-souvent dans la bouche, sur-tout dans le

commencement, la liqueur déterſive *(n.° 18)*.

La langue eſt-elle généralement tuméfiée, & la tuméfaction eſt-elle flaſque & mollaſſe! ſcarifiez-la ſuivant ſa longueur; lavez, lotionnez & injectez du vinaigre, dans lequel on aura fait infuſer du quinquina en poudre; mais ſi elle eſt dure & renitente, & que l'organe ſoit enflammé, injectez l'infuſion de quinquina dans l'eau ſimple.

L'extrémité de cet organe eſt quelquefois tuméfiée, ulcérée & d'une extrême ſenſibilité; l'acide vitriolique eſt le topique qui a eu le plus d'efficacité pour la déterger, la conſolider & lui ôter la douleur.

Les unes & les autres de ces opérations faites, il importe encore de traiter l'animal intérieurement, & nous ne voyons rien à changer à ce qui eſt preſcrit *(art. XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVIII)*, auxquels nous renvoyons; mais ſi vous ſoupçonnez que l'animal ait avalé de l'humeur corroſive *(art. XIII)*, donnez le plus tôt qu'il vous ſera poſſible, le breuvage *(n.° 6)*: ce remède a eu tout le ſuccès poſſible, lors même que l'animal étoit enflé.

XLI.

Le charbon eſſentiel *(art. XIV)*, qui ſe montre par de ſimples taches blanches ou noires ou livides ſur la ſurface de la peau,

ou par le ſoulevement & la déſunion des tégumens, dont la compreſſion eſt ſuivie de crépitation, doit être ſcarifié & inciſé dans tous les endroits maculés; on peut ſe contenter, lorſque les taches ſeront petites, de donner à chacune un coup de flamme, & de frictionner avec l'eſſence de térébenthine, toutes les parties opérées, après avoir coupé la laine & les ſoies: les parties de la peau, deſſéchées & crépitantes, ſeront ſcarifiées juſqu'au vif; preſſez les parties latérales des inciſions pour faire ſortir l'air délétère dont le tiſſu cellulaire eſt infiltré; lotionnez & imbibez les plaies & les parties adjacentes avec l'eſſence de térébenthine chauffée juſqu'à ce qu'elle ſoit tiède; ſaupoudrez l'intérieur de ces plaies avec du quinquina, & arroſez le tout avec l'eſſence de térébenthine.

Quant au traitement intérieur, la ſaignée a toujours paru funeſte, mais le breuvage *(n.° 3)* donné matin & ſoir a été très-efficace, ainſi que les lavemens *(n.° 9)* donnés en même nombre; & nous ajouterons que la promenade, les bouchonnemens & les fumigations de vinaigre ne ſauroient être trop multipliés.

X L I I.

LE charbon eſſentiel qui affecte la tête *(art. XV)*, doit être ſcarifié dans toute ſon étendue & ſuivant la direction qui permettra

le plus de pente à l'humeur ; la partie des tégumens désorganisée sera amputée : si l'oreille ou l'œil sont endommagés, le plus prudent sera de les extirper, sur-tout s'il est impossible d'arrêter les progrès de la gangrène, par l'usage & l'application de l'essence de térébenthine & de la poudre de quinquina, que l'on incorporera avec le goudron, dont on fera un onguent, au moyen duquel on oindra & couvrira toutes les parties, après les avoir préalablement lotionnées avec l'essence de térébenthine pure ; on saignera l'animal à la veine maxillaire ou à la temporale ou à la jugulaire ; on donnera le breuvage *(n.° 3)*, & les lavemens *(n.° 9)*, comme dans le cas précédent.

XLIII.

LE charbon qui affecte la face interne de l'une ou de l'autre cuisse, & que l'on nomme *trousse-galant* dans le cheval, & *noir-cuisse* dans le mouton *(art. XVI)*, doit être sur le champ scarifié très-profondément suivant la longueur du membre, en évitant néanmoins d'atteindre & de blesser la veine saphène, &, ce qui seroit encore plus dangereux, l'artère crurale ; les nerfs cruraux ne sont pas moins à respecter : quoi qu'il en soit, les scarifications étant faites, lotionnez & lavez avec la liqueur détersive *(n.° 18)* ; couvrez le tout de

l'onguent *(n.° 14)*, auquel vous ſubſtituerez le goudron ou *baſilicum* : quant au traitement intérieur, conformez-vous à ce qui eſt preſcrit *(art. XXXII & ſuivans)*.

Les organes renfermés dans le ſabot, ſont, ainſi que nous l'avons vu, expoſés comme les autres à être affectés du charbon; la douleur eſt ici toujours très-vive; la fièvre ſoit locale, ſoit générale, eſt conſtamment très-forte; il eſt d'autant plus inſtant d'en arrêter les progrès, que la chute du ſabot & la mort ſont très-prochaines; hâtez-vous de mettre le pied malade dans un pédiluve calmant *(n.° 19)*; ouvrez ſur le champ les jugulaires & faites une copieuſe ſaignée; retirez le pied de l'eau, enlevez la ſolle de corne, examinez quelle eſt la partie de la paroi dont les feuillets auront été endommagés par l'humeur charbonneuſe, vous le reconnoîtrez à la couleur noire qu'ils préſenteront; extirpez la partie du ſabot qui les recouvre, & ſi le ſiége du charbon eſt dans le corps pyramidal, ſiége qu'il occupe communément dans le cheval & le mulet, procédez ſur le champ à l'enlèvement de ce corps. Ces opérations faites, remettez le pied dans le pédiluve, laiſſez ſaigner le pied opéré juſqu'à une foibleſſe très-marquée du pouls, retirez-le & panſez-le avec la poudre de quinquina & l'eſſence de térébenthine, donnez enſuite

pour breuvage celui formulé *(n.° 3)*; & si le sujet étoit foible, ayez recours au breuvage alexitaire *(n.° 6)*; donnez ensuite le breuvage *(n.° 4)* que vous ferez prendre alternativement avec le breuvage *(n.° 3)*; multipliez les lavemens *(n.° 9)* suivant que les circonstances l'exigeront.

Le charbon ou les tumeurs charbonneuses qui affectent les digitations palmées des oies & des canards, seront scarifiées & même amputées si le cas le requiert; on fera tremper la partie opérée dans une infusion de quinquina, on la pansera avec des plumaceaux, imbibés d'essence de térébenthine, & on donnera cette même infusion en breuvage.

XLIV.

QUANT au charbon blanc *(art. XVII)*, l'objet essentiel est de reconnoître le plus tôt qu'il est possible le lieu qu'occupent les tumeurs; on les ouvre, ou les scarifie & on les cautérise, & l'on se conforme en tout pour le traitement à ce qui a été prescrit *(art. XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVIII)*; mais nous avons observé que le remède le plus essentiel dans ces sortes de maux étoit le breuvage *(n.° 3)*, dans lequel on forçoit la dose du quinquina avec addition d'un ou deux gros de safran de Mars & d'autant de rhubarbe en poudre; & que lorsque le sujet

étoit très-foible, la formule (*n.° 6*) a produit des effets qui ne laissoient rien à desirer; ces effets ayant été soutenus par le breuvage ci-dessus donné trois ou quatre fois par jour; nous observerons encore que la saignée a toujours paru contraire dans cette espèce de charbon, & qu'il importe beaucoup de s'en abstenir, à moins qu'il ne soit question de préserver (*Voyez* ce traitement, *art. XXIX*).

Quant au charbon qui se montre par la tuméfaction & la crépitation des muscles abdominaux, on le scarifiera dans toute son étendue, suivant la direction du ventre; les incisions auront trois ou quatre travers de doigt de longueur, elles pénétreront dans le corps de la peau & seront répandues sur toute la surface de la tuméfaction, à deux ou trois pouces les unes des autres; on enduira la partie opérée avec l'essence de térébenthine, & on y fixera des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie camphrée & chargés de quinquina en poudre, le traitement intérieur sera le même que celui indiqué dans le cas précédent.

X L V.

Traitement du charbon symptomatique (art. XVIII).

La saignée est rarement indiquée, elle nous a paru constamment dangereuse; les

ſubſtances capables de déterminer les liqueurs du centre à la circonférence, ſont en général celles qui ſont employées avec le plus de ſuccès.

Enviſageons la maladie ſous deux aſpects, avant ou après l'éruption de la tumeur, ou des tumeurs charbonneuſes.

Dans le premier cas, toutes les vues de l'Artiſte doivent tendre du côté qui peut favoriſer la criſe; plus l'éruption ſera prompte & complette, plutôt le malade ſera ſoulagé & guéri; aſſouplir les tégumens, délayer le ſang & la lymphe, augmenter le jeu des canaux artériels pour donner aux fluides qu'ils charient, une tendance vers les tégumens, ſont les indications à remplir & auxquelles vous ſatisferez par les diaphorétiques *(n.° 5)* donnés en grands lavages & à doſes réitérées, par des lavemens laxatifs *(n.° 11)*, qui facilitant les déjections, videront les premières voies toujours très-remplies dans ces circonſtances. Rendez encore la circulation plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs; c'eſt-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer ſous le ventre du malade, que l'on aura eu l'attention de tenir couvert; enfin par le bouchonnement, le broſſement, la promenade, &c. *(art. XXIX)*.

Dans le ſecond cas, il n'eſt queſtion que de conſulter les forces de la Nature d'après les

efforts qu'elle a faits pour porter sur les tégumens l'humeur dont elle s'est débarrassée.

Lorsque l'éruption a été précédée du traitement ci-dessus, la crise a été le plus souvent entière & complette ; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé constamment son efficacité, sur-tout lorsqu'il a été mis en usage dans le principe de la maladie, tenez les animaux à la diète la plus sévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède, blanchie, acidulée & nitrée *(n.° 13)*, mais ayez la précaution de donner cette boisson avec la corne à ceux de ces animaux qui refuseroient de la prendre naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, si le malade n'a pas été secouru à temps, si la tumeur ou les tumeurs se sont affaissées, si la prostration des forces est manifeste *(art. XIX)*, il n'est pas un instant à perdre ; ayez recours aux alexitaires les plus actifs *(n.° 6)*, dont vous réitérerez les doses suivant l'exigence des cas, sauf à revenir ensuite à ceux qui sont plus doux *(n.° 5)*, dès que les substances actives auront produit l'effet desiré.

Le charbon qui a eu son siége dans l'arrière-bouche, a toujours été mortel ; nous observerons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, sur-tout lorsque nous avons été appelés à temps & dans le principe du mal, en

portant ſur la partie affectée l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faiſant humer au malade & en le donnant en breuvage *(n.° 6)* comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorſque ce ſel primordial a produit un engorgement dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'oppoſer à l'entrée & à la ſortie de l'air.

A l'égard des tumeurs charbonneuſes qui ſurviennent ſur les autres parties du corps, elles doivent être cautériſées, ſcarifiées, ainſi qu'il a été preſcrit pour le charbon eſſentiel; il en ſera de même de toute eſpèce de charbon que nous n'avons pu décrire, & qui néanmoins peut ſurvenir aux parties de la génération, aux mamelles, &c. Plus l'on mettra de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs, plus on ſe conformera à ſes vues & à ſes efforts.

XLVI.

Traitement de la fièvre charbonneuſe, (art. XXIII).

Préſervatif pour les autres charbons.

DIMINUEZ le volume du ſang par la ſaignée que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux ſanguins & pléthoriques; ceux qui ſeront maigres & en

mauvais état, ne ſubiront cette opération qu'une fois; elle ſera proſcrite dans les femelles qui alaiteront, ainſi que dans les vaches laitières.

Donnez, pour détremper les humeurs & laver le ſang, pendant les trois ou quatre premiers jours, des breuvages délayans & calmans *(n.° 4)*; réitérez ces breuvages ainſi que les lavemens émolliens *(n.° 9)*, trois, & même quatre fois par jour; lorſque les déjections ſeront faciles, que les urines ſeront copieuſes, rendez ces breuvages purgatifs *(n.° 8)*; continuez-en l'uſage juſqu'à ce que l'évacuation ſoit décidée; ſubſtituez à ce purgatif des infuſions légères de plantes aromatiques & ſtomachiques; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation deſirée, & lorſqu'elle ſera ceſſée, paſſez à froid un ſéton ſous chaque muſcle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du *ſternum*. Cette opération faite, donnez, pour faciliter la ſuppuration & pour purifier le ſang, la formule *(n.° 3)*, tous les matins ſeulement, l'animal étant à jeun, & continuez-en l'uſage juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit bien établie; remettez enſuite peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaire, mais avec l'attention de faire nettoyer & graiſſer les ſétons tous les jours une fois, & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie. Le moment de

leur extraction est celui d'un beau temps soutenu depuis quelques jours; mais si l'atmosphère est trop raréfiée ou trop condensée, si l'air est trop froid ou trop chaud ou chargé d'exhalaisons putrides, &c. purgez les animaux afin d'éviter tout accident. (*Voyez Soins & Régimes, art. XXIX*). Il arrive quelquefois que ce traitement est suivi, sur-tout lorsque les cautères ont établi la suppuration, de l'éruption d'une ou de plusieurs tumeurs; cette éruption n'a jamais été nuisible, lorsqu'on a mis en usage le traitement (*art. XVIII.*) *Voyez ce traitement*. Cette éruption constituant alors un vrai charbon symptomatique.

X L V I I.

Observations 1.er Août 1780.

Un cheval âgé de sept ans, paroît tout-à-coup & sans cause sensible, chanceler du train de derrière, & l'on y observe une foiblesse marquée; on donne à l'animal du repos, dans l'espérance qu'il suffira à son rétablissement, parce qu'on attribuoit à la fatigue l'état où on le voyoit; mais peu de temps après la croupe tombe paralysée, le flanc est agité, troussé, spasmodiquement contracté, la respiration devient laborieuse; il se déclare une toux sèche, la peau se tend, devient dure & crépitante sur la croupe, le pouls se montre dur, petit

& accéleré, la conjonctive rouge, la bouche sèche & l'air expiré infect; l'animal meurt le lendemain.

Les intestins étoient très-enflammés, les vaisseaux gorgés d'un sang noir & dissous; les alimens renfermés dans les entrailles étoient secs & brûlés, les muscles intercostaux & lombaires étoient entièrement gangrenés & infiltrés d'une humeur jaunâtre; cette infiltration s'étendoit dans les muscles de la cuisse, lesquels étoient aussi affectés de gangrène; le foie étoit farci de concrétions; on a trouvé dans les intestins grêles, cent quarante-huit strongles très-vivans.

Deuxième Observation.

UN cheval de petite taille, entier, propre à la charrette, très-âgé, d'une constitution renforcée, très-bien constitué & très-membré, est affecté tout-à-coup, le 9 juin 1781, d'une tumeur à la partie antérieure de l'articulation de l'épaule; cette tumeur étoit chaude & douloureuse, de la grosseur, de la figure & de la forme d'un chapeau; le Maréchal tire du sang au malade, & la tumeur rentre peu après cette évacuation, le battement de flanc survient bientôt, la respiration est laborieuse, le pouls petit & lent, la bouche très-chaude, le membre constamment hors du fourreau, l'animal urine fréquemment, mais

peu à la fois, il fait de grands efforts pour évacuer une petite quantité d'urine, il est inquiet, il se couche, il se relève sans cesse comme celui qui a des tranchées; il meurt le 11, trois jours exclusivement depuis l'apparition de la tumeur.

L'ouverture en a été faite sur le champ. La substance du cerveau étoit beaucoup plus molle, moins consistante que dans l'état naturel, & le lobe droit sensiblement plus volumineux que le gauche; les grands ventricules renfermoient une grande quantité de sérosité, & notamment le ventricule droit. Le *plexus choroïde* étoit gorgé, la glande pinéale dure & squirreuse, & les méninges pleines de sang; la membrane pituitaire a paru d'un rouge pâle, blafarde & chargée de beaucoup de mucosité, grumeleuse dans plusieurs endroits: la surface de la bouche, de l'arrière-bouche étoit également infiltrée d'un sang noir. Ces parties paroissoient en quelque sorte gangrenées; il en étoit de même de la membrane intérieure de la trachée, & les glandes tyroïdes, parotides, tonsilles, maxillaires, labiales, sublinguales, &c. étoient macérées & comme suppurées.

Les poumons étoient dans le plus grand désordre, le lobe droit étoit beaucoup plus engorgé que le gauche, & l'un & l'autre étoient rouges & livides; les gros vaisseaux, ainsi que l'azygos, regorgeoient d'un sang

noir, la membrane de l'intérieur des bronches étoit gangrenée, tout le poumon étoit parsemé de tubercules squirreux; enfin, il y avoit un épanchement d'eau roussâtre dans la poitrine.

L'estomac rétréci & racorni contenoit une quantité assez considérable de ces vers courts, nommés *œstres*, & très-peu d'alimens qui exhaloient une odeur forte & très-aigre. Les intestins livides & gangrenés étoient pleins de matière fécale, solide & desséchée; le *rectum* près de l'*anus*, étoit étranglé, & ses membranes froncées, crispées & racornies; les reins étoient en quelque façon décomposés, sans consistance, flasques & d'une grosseur énorme, les uretères très-petits & très-resserrés; les uns & les autres de ces viscères avoient leur tissu cellulaire très-infiltré, au point que le péritoine faisoit dans cet endroit des saillies très-considérables.

Ces infiltrations étoient formées par un sang noir épanché, & se montroient comme des tumeurs charbonneuses. Le tissu folliculeux du corps pampiniforme & du cordon spermatique, étoit dans le même cas, & ces parties gonflées avoient un volume énorme; les vésicules séminales très-volumineuses étoient remplies d'un sperme très-épais: les canaux déférens ne contenoient qu'une matière laiteuse sans véhicule; le foie participoit également

de

de l'état vicié des autres viſcères, & n'offroit qu'un corps dur, abſolument déſorganiſé, & la bile qu'on pouvoit recueillir, étoit dénaturée au point qu'on la reconnoiſſoit à peine; les membranes extérieures de l'artère méſentérique étoient infiltrées, & les intérieures étoient racornies & comme cartilagineuſes: enfin, tout le ſang contenu dans les vaiſſeaux, étoit noir & très-épais.

Troiſième Obſervation.

UNE Vache du couvent de la Roquette eſt affectée en Mai 1781, d'une tumeur à l'encolure qui diſparoît le lendemain; auſſitôt la bête eſt triſte, dégoûtée; elle tombe dans l'anxiété: nous appliquons ſur le champ les véſicatoires ſur le lieu où s'étoit montrée la tumeur; on donne les alexitaires pour en favoriſer l'action: la tumeur reparoît le lendemain de leur application; on continue les alexitaires matin & ſoir, & pendant le jour on donne pour boiſſon une infuſion légère de fleurs de ſureau dans une foible décoction de quinquina, aiguiſée par le camphre diſſous dans l'eau de Rabel: on ſoumet du reſte l'animal à une diète ſévère.

Les autres vaches ſont ſaignées, miſes au régime & à l'uſage de ce dernier breuvage & de quelques lavemens d'eau vinaigrée; on fait aérer & nettoyer l'étable; on la parfume,

on abreuve les animaux avec de l'eau dans laquelle on met du sel de nitre & du vinaigre : aucune de ces vaches n'a éprouvé d'accidens, & la première malade a été également sauvée.

Quatrième Observation.

SUR la fin de l'été 1789, le sieur Lauzeral, Élève des Écoles, a traité dans les paroisses de Puicolet & de Montmiral, une maladie charbonneuse qui régnoit sur les chevaux, les bœufs, les mulets & les ânes.

Cet Élève observe que cette épizootie est comme enzootique dans ces deux paroisses, où elle se montre toutes les années à la même époque ; elle cause toujours des pertes considérables, & elle étoit beaucoup plus meurtrière cette année-là que les autres.

Cent quatre-vingt-seize bêtes avoient succombé, lorsque cet Élève fut appelé pour en arrêter les progrès ; à peine les propriétaires reconnoissoient leurs animaux malades, qu'ils les voyoient périr presque au même instant.

Les causes de cette maladie ont paru être la chaleur excessive de l'été & la sécheresse des pâturages, dont les plantes sont comme torréfiées par les rayons du soleil ; elles avoient été submergées cette année, en sorte qu'outre leur exsiccation excessive, elles étoient vasées

& couvertes d'insectes desséchés : cet Artiste ajoute que les animaux n'avoient pour boisson que l'eau de mare, ou celle des grands fossés que les fermiers, éloignés des mares, creusent près de leur métairie, pour recueillir l'eau de pluie, avec laquelle ils abreuvent leurs animaux; ces eaux stagnantes, épaissies ensuite des évaporations continuelles, étoient de plus infectées; celles de mare par le chanvre qu'on y fait rouir, & celle des fossés par l'eau corrompue qui s'écoule des fumiers, ainsi que par les immondices de toute espèce qui s'y rendent.

Les symptômes étoient un frisson plus ou moins long, à la suite duquel paroissoit une tumeur charbonneuse; son siége le plus ordinaire étoit une glande lymphatique; elle étoit d'abord du volume d'un œuf de poule, elle parvenoit ensuite à la grosseur d'une tête humaine; lorsqu'elle affectoit les glandes inguinales, elle se propageoit bientôt sous le ventre & le long de l'extrémité affectée; si elle avoit pour siége les glandes axillaires, elle se prolongeoit le long de l'encolure & gagnoit la ganache; l'humeur contenue dans cette tumeur étoit séreuse, roussâtre & si corrosive, qu'elle rongeoit les parties sur lesquelles elle se répandoit; le tissu cellulaire, les muscles, les vaisseaux & la peau où cette humeur s'infiltroit, étoient sur le champ gan-

grenés & ſphacelés ; le pouls s'élevoit à meſure que cette tumeur faiſoit des progrès ; il étoit ondulent & très-accéleré ; & l'Artiſte a compté juſqu'à quatre-vingts pulſations par minute ; la chaleur de la bouche, du *rectum* & de toute l'habitude du corps étoit fort conſidérable, la ſalive fort épaiſſe ; cependant malgré tous ces ſymptomes alarmans, les animaux mangeoient & ruminoient ; circonſtance qui empêchoit que le cultivateur ne les crût malades ; néanmoins la rumination étoit plus lente & ſe faiſoit à de plus longs intervalles que dans l'état de ſanté ; elle étoit peut-être plutôt en eux, un reſte d'habitude, qu'une fonction deſirée & appétée par la Nature ; les yeux étoient hagards, très-enflammés & larmoyans, le poil terne & hériſſé, la peau sèche & adhérente aux côtes ; il y avoit crépitation ſur tout le long de l'épine ; les urines étoient limpides & aſſez copieuſes ; la membrane pituitaire étoit très-enflammée ; le muffle ſec ; les animaux reſtoient conſtamment debout, ils ne ſe couchoient que pour mourir. La progreſſion de ces ſymptômes ſe faiſoit dans l'eſpace de ſix à douze heures ; alors la ſcène changeoit de face, plus de rumination, les alimens qu'on leur préſentoit étoient ſaiſis par eux avec une ſorte de fureur, ils étoient gardés dans la bouche & n'étoient point avalés, les tuméfactions s'effaçoient ; les forces

s'anéantiſſoient, le pouls étoit inſenſible; à cette foibleſſe ſuccédoient les convulſions, le globe pirouettoit ſur ſon axe & ſortoit preſque de l'orbite, le tremblement ſuccédoit à ces mouvemens déſordonnés, l'animal mugiſſoit, il s'abattoit & périſſoit quatre à cinq minutes après.

L'Élève a obſervé dans les différentes ouvertures qu'il a faites, les eſtomacs plus ou moins remplis de fourrages deſſéchés, leurs membranes internes ſphacelées, le ſang contenu dans les vaiſſeaux, noir & coagulé, les viſcères qui avoiſinent les tumeurs, décompoſés, & les parties occupées par ces mêmes tumeurs, entièrement ſphacelées.

Le traitement a été le même que celui preſcrit pour le charbon ſymptomatique, & au moyen duquel l'Élève a guéri dans ces deux Communautés cent trente-deux animaux, & préſervé cent quarante.

Cinquième Obſervation.

Le ſieur Habert, Artiſte vétérinaire, fut requis dans le même temps pour arrêter les progrès d'un charbon eſſentiel qui affectoit les bêtes à cornes des paroiſſes de Buſſy, de Cornue & de Croſſe en Berry; les progrès de cette épizootie étoient on ne peut pas plus prompts; la tumeur d'abord dure & inſenſible, ſe

montroit ou aux flancs ou à la tubérosité de la mâchoire postérieure & fréquemment au grand angle de l'œil; à son apparition elle étoit de la grosseur d'une noix, son accroissement étoit sensible à la vue, en sorte qu'au bout de douze à vingt-quatre heures elle étoit énorme; aux yeux du vulgaire elle étoit le seul symptôme maladif qui existât; en effet les animaux paroissoient gais, buvoient & mangeoient comme précédemment; néanmoins le regard plus pénétrant de l'Artiste distinguoit les yeux plus ardens, souvent larmoyans, la chaleur de la bouche excessive, le pouls dur & accéléré, la chaleur extérieure du corps plus forte qu'à l'ordinaire & les excrémens plus desséchés. Dès que la tumeur faisoit des progrès, on apercevoit des soubresauts dans les tendons & même dans les muscles; les oreilles & la peau devenoient froides & la mort terminoit cet état. La rapidité de la marche de cette maladie a déterminé le sieur Habert à extirper la tumeur dès qu'elle paroissoit & à porter le cautère actuel dans l'ulcère qui en résultoit; le pansement étoit une friction d'essence de térébenthine & un large plumaceau chargé d'onguent vésicatoire, ce pansement étoit réitéré plusieurs fois par jour dans l'intention d'entretenir l'inflammation & d'établir la suppuration; il étoit suivi de l'administration d'un breuvage alexitaire.

Douze bœufs étoient morts avant l'arrivée de cet Élève; deux sont morts malgré ses soins: il en a guéri ou préservé deux cents onze. A l'ouverture des cadavres de ceux qui périrent sous ses yeux, il observa un sang noir & épais qui gorgeoit tous les vaisseaux sanguins, des inflammations gangreneuses dans les intestins grêles, remplis de sang; la caillette étoit aussi très-enflammée & comme gangrenée; le foie étoit sec & cassant, la rate décomposée & tuméfiée par le sang, les reins flasques & très-volumineux, les poumons couverts de taches gangreneuses & d'hydatides; le cœur flasque & toutes les parties sur lesquelles s'étoit établi le charbon, étoient infiltrées d'une humeur huileuse & jaunâtre.

Sixième Observation.

Le charbon intérieur s'est déclaré sur les bœufs des paroisses de Sichaux, Poiseux, la Blouse & autres des provinces de Berry & Nivernois.

Le sieur Habert a encore été chargé de traiter cette maladie.

Les paysans n'étoient frappés d'aucun symptôme maladif, & ne pouvoient en aucune manière juger que leurs animaux fussent malades; ils regardoient leur perte comme l'effet d'un coup inattendu qui détruit subitement les sources

de la vie; auſſi diſoient-ils qu'ils périſſoient de mort ſubite. Par un examen plus attentif, l'Élève a reconnu les ſignes ſuivans: les bœufs avoient de la peine à lever la tête; ils éprouvoient une peine plus grande encore pour la baiſſer au-deſſous de la direction horizontale: ils mâchoient & broyoient négligemment l'herbe qu'ils arrachoient de la prairie, quelques-uns après en avoir rempli leur bouche ne la mâchoient pas; il a remarqué de la triſteſſe, un léger larmoiement, le poil hériſſé, de la chaleur dans la bouche, celle des cornes & des oreilles très-ſupérieure à celle de l'état naturel, une excrétion d'urine plus abondante & plus crûe que dans l'état de ſanté, & une ſorte de conſtipation plus ou moins marquée; tous ces ſymptômes ſe ſuccédoient avec une extrême rapidité, à peine étoient-ils ſenſibles que les animaux périſſoient; les plus gras, les plus forts & les plus jeunes étoient les premières victimes de ce fléau.

Après des recherches attentives, faites ſur les cauſes d'une maladie auſſi terrible, cet Artiſte a cru les trouver dans les chaleurs exceſſives, capables de développer les maux les plus terribles dans les animaux les plus ſains.

Trois vaches ſeulement ont éprouvé un engorgement au poitrail près de la naiſſance de l'encolure; une d'elle, qui a été traitée à temps, eſt réchappée; elle a dû ſon ſalut

à des ſcarifications très-profondes dans la tumeur charbonneuſe qui étoit déjà gangrenée, au cautère actuel, aux véſicatoires & aux alexitaires les plus énergiques.

Sept de ces animaux qui ont donné les ſymptômes décrits, ont été ſauvés par des ſaignées copieuſes, la diète la plus ſévère, les breuvages tempérans, dans leſquels entroit le camphre, l'eau de Rabel & la crême de tartre, ainſi que par des lavemens émolliens.

Le traitement prophilactique a été le même que celui décrit pour le charbon intérieur; il a été adminiſtré à cent ſoixante qui ont été parfaitement préſervés. Les poumons des animaux, enlevés par cette maladie, étoient très-enflammés; les viſcères du bas-ventre gangrenés; la rate étoit ſpécialement d'un volume énorme, ſans conſiſtance & comme pourrie; les vaiſſeaux veineux pleins & gorgés d'un ſang noir & coagulé.

Septième Obſervation.

Le charbon blanc s'eſt déclaré en Septembre 1780, ſur les vaches de la paroiſſe de Maubert-Fontaine en Champagne; le ſieur Mayeux, Élève, y a été envoyé.

La maladie s'annonçoit par le froid des cornes, des oreilles & de toute la ſurface de la peau; la bouche étoit pleine de bave, elle fluoit copieuſement, l'animal ne ſe lèchoit

plus, il trembloit, le dégoût étoit général, la rumination étoit cessée; les bêtes périssoient ainsi dans l'espace de trente-six à soixante heures.

L'ouverture a fait montre d'épanchement lymphatique & sanguinolent sous la peau & entre les muscles, tous les viscères étoient pourris, gangrenés, & le cadavre exhaloit une odeur si forte, si pénétrante & si délétère, qu'il étoit impossible d'y résister.

Le traitement préservatif a été le même que celui prescrit *(art. XLVI)*, avec addition de quinquina & de camphre, le tout dans la décoction de fumeterre; ce traitement a arrêté les progrès de la maladie.

Huitième Observation.

Le sieur Flaubert l'aîné, établi à Nogent-sur-Seine, a été appelé pour arrêter les progrès du charbon qui affectoit les chevaux de Villegruy en Champagne.

La partie que la tumeur charbonneuse affectoit de préférence, étoit la tête; en deux jours de temps cette partie étoit très-enflée & d'un volume énorme; tous ceux qui étoient ainsi affectés, perdoient la vue; les yeux se décomposoient dans l'orbite, & la gangrène faisoit des progrès si rapides, qu'on étoit obligé d'extirper le globe, d'employer le feu & les anti-gangreneux les plus puissans pour

en arrêter les progrès; tous les animaux pour lesquels l'Élève a été appelé à temps, n'ont pas eu cet inconvénient; les amples saignées, le quinquina dans les breuvages tempérans, les lavemens irritans, les vésicatoires aux larmiers, ont été des moyens employés avec succès; ils ont conservé les yeux & la vie à plus de cinquante chevaux.

Neuvième Observation.

Le sieur Marillet, s'est transporté à la métairie appelée *Ribaudon*, appartenante aux Religieux de Saint-Michel, dont les bœufs étoient affectés du charbon. Trois venoient de mourir subitement dans les pâturages, un quatrième étoit couché & sur le point d'expirer; un flux d'humeur fétide & sanguinolente avoit lieu par les naseaux; la respiration étoit très-laborieuse; une tumeur charbonneuse très-considérable occupoit la partie latérale gauche de l'encolure près du poitrail; cette tumeur par sa pression sur la trachée artère, étoit la cause de la difficulté de la respiration. L'Élève ne perd pas de temps, il s'arme d'un bistouri, il extirpe tout ce qui étoit gangrené, il bassine & lotionne l'ulcère avec l'essence de térébenthine, & donne dans l'instant même un breuvage alexitaire; mais ce breuvage n'est pas plutôt versé dans la

bouche du malade, que l'Artiſte en voit ſortir une partie par la plaie; de-là il juge que l'œſophage a été ouvert; il examine cette plaie & il reconnoît effectivement le coup de biſtouri qui l'a entamé; accident d'autant plus difficile à éviter, que toutes les parties étoient noires & charbonnées. L'Élève néanmoins ne perd pas courage, il injecte le reſte du breuvage dans la panſe à la faveur de cette plaie, il la ferme enſuite au moyen de quelques points de ſuture entre-coupés, il couvre le tout d'un mélange de poudre de quinquina, d'eſſence de térébenthine, de plumaceaux & d'un bandage; il continue l'uſage des breuvages alexitaires, qui ne ſortant plus par la plaie, ſe déglutiſſent dans la panſe, ainſi que des analeptiques unis aux aromatiques & aux cordiaux; il continue le panſement ci-deſſus, recourt enſuite aux digeſtifs animés par l'eau-de-vie & le quinquina donné intérieurement avec le camphre & l'eau de Rabel, & parvient ainſi à cicatriſer la plaie de l'œſophage, celle de l'ulcère vaſte de l'encolure, & à guérir l'animal.

L'ouverture des trois autres bœufs morts, lui a montré dans le premier, les poumons & la trachée artère gangrenés; dans le ſecond une tumeur charbonneuſe dans le larynx & dans le pharynx; dans le troiſième enfin, une infinité de taches bleuâtres dans tout le tiſſu

glanduleux, & le lobe gauche du poumon entièrement ſphacelé.

L'Élève fait rentrer à l'étable tous les autres bœufs au nombre de quatre-vingts, il les viſite les uns après les autres; trente-trois de ces animaux avoient la peau noire, sèche & adhérente dans toute ſon étendue; l'intérieur du *rectum* étoit d'une couleur noire; & les excrémens ainſi que les urines étoient d'une odeur infecte. Ces trente-trois animaux furent ſéparés des autres; il leur plaça à chacun deux ſétons, un à chaque feſſe; il ordonna que ces ſétons fuſſent oints tous les jours d'onguent véſicatoire; l'eau blanche nitrée fut la ſeule nourriture qu'il leur permit, il leur fit donner à chacun deux lavemens émolliens, dans leſquels on ajoutoit le vinaigre de vin; on adminiſtra matin & ſoir un breuvage légèrement alexitaire avec addition de quinquina & de camphre.

Les quarante-ſept bœufs reſtans & qui n'avoient encore aucun ſymptôme maladif, furent ſaignés deux fois pendant l'eſpace de huit jours, mis au régime *(XXIX)* & au traitement préſervatif *(XLVI)*, ces quatre-vingts bœufs furent ſauvés & la maladie fut arrêtée.

Dixième Obſervation.

PENDANT le mois de Septembre & celui d'Octobre 1780, il s'eſt déclaré un charbon

ſur la langue des chevaux & des bœufs de Fontainebleau, & le ſieur Richard a été chargé d'arrêter les progrès de cette épizootie; le charbon s'annonçoit ſur le lieu indiqué par des puſtules noires qui dégénéroient ſur le champ en des chancres très-profonds; quelques-uns étoient ſi conſidérables, que la langue étoit dans pluſieurs animaux ſur le point d'être coupée; les uns avoient des bords blanchâtres, très-durs, c'étoient les plus anciens & les plus rebelles, les bords des autres étoient noirs, & dans l'un & l'autre cas la langue étoit dure & gorgée dans toute ſon étendue.

Les animaux étoient dégoûtés, triſtes & avoient la peau attachée aux os; ils dépériſſoient à vue d'œil, & l'atrophie & la mort terminoient la maladie.

Traitement local.

ON pratiquoit des ſcarifications & des lotions d'acide vitriolique cinq à ſix fois dans le jour, on avoit attention qu'il ne s'étendît pas au-delà de la partie malade qui ſe cicatriſoit & blanchiſſoit très-promptement. Demi-heure après que les ulcères étoient lotionnés, l'animal deſiroit manger, il étoit regardé comme guéri, mais on crut devoir le tenir au régime & lui donner des breuvages tempérans dans leſquels on ajoutoit les acides & le camphre, on lui donnoit du ſon mouillé avec un peu de ſel,

& on remit insensiblement les animaux à la nourriture ordinaire; dix-huit chevaux & quinze vaches ont été traités & guéris; la place qu'avoient occupée les ulcères est restée creuse & déprimée.

Onzième Observation.

LES Élèves de l'École royale vétérinaire de Lyon ont été employés pendant les mois d'Avril, Mai, Juin & Juillet de l'année 1781, pour arrêter les progrès que faisoit une maladie charbonneuse sur les chevaux, ânes, mulets & bêtes à cornes, dans le Vélay, le Forès, le Lyonnois & le Dauphiné; cette épizootie s'annonçoit par un ulcère chancreux à la bouche, quelquefois par une tumeur dure & rénitente, & rarement par une vessie.

Les ulcères, dit M. Bredin, Directeur de cette École, avoient des bords plus ou moins épais & plus ou moins calleux, ils étoient quelquefois rouges & enflammés, ainsi que le fond de l'ulcère; les Élèves, dans le nombre considérable d'animaux qu'ils ont traité, n'ont jamais vu rendre par ces ulcères une suppuration louable, l'humeur étoit toujours plus ou moins dissoute, séreuse ou âcre.

Ils ont de plus observé que plus le mal étoit voisin du frein de la langue, plus l'ulcère faisoit de progrès, & que cette partie de la bouche cédoit à l'action corrosive de l'humeur plus

facilement que les autres : ils ont trouvé dans quelques-uns le canal si maltraité, que l'humeur purulente s'étoit fait jour sous la ganache; ils ont de plus observé que les chancres situés sur la surface de la langue étoient ordinairement très-creux, & que cette profondeur menaçoit souvent cet organe d'une section totale; ces ulcères au surplus étoient plus difficiles à guérir que les autres.

M. Bredin observe que l'invasion de cette maladie relativement aux différentes provinces qu'elle a parcourues, avoit une marche réglée & successive; elle s'est développée pendant le mois d'Avril dans le Vélay, pendant celui de Mai dans le Forès, & ce n'est qu'en Juin qu'elle a ravagé le Lyonnois, elle s'est même étendue jusqu'aux portes de Lyon; & les animaux des fauxbourgs de cette ville en ont plus ou moins souffert; c'est à cette époque que la maladie a franchi le Rhône & qu'elle s'est répandue dans le Dauphiné où elle s'est terminée de ce côté, tandis qu'elle s'est propagée, en remontant les bords de la Saône, dans la Bresse, le Beaujolois & une partie du Bugey qui l'avoisine.

Tous les animaux nourris au sec & renfermés dans les étables & écuries en ont été exempts; ceux qui paissoient en ont seuls été attaqués, ce qui a porté M. Bredin à croire que la cause de cette maladie devoit

être attribuée à des brouillards ou à des rosées qui infectoient les prairies sur lesquelles ces météores étoient déposés.

Le traitement a porté sur l'extirpation des boutons, sur celle des bords épais des ulcères & sur les scarifications de ces mêmes ulcères, sur des ablutions d'eau vinaigrée & saturée de sel commun; les ulcères ont été spécialement touchés & lotionnés avec partie égale d'eau-de-vie camphrée & de teinture d'aloès; lorsque le mal étoit plus grave, on ajoutoit à ce mélange le quinquina & le sel ammoniac; on portoit cette liqueur, par le moyen d'une seringue, dans les ulcères sinueux du canal; ces pansemens avoient lieu cinq à six fois le jour, sur-tout lorsque les ulcères étoient de conséquence.

Les Élèves ont de plus prescrit le régime convenable, le fourrage sec a été supprimé; l'eau blanche & le son frisé étoient la seule nourriture pour ceux chez lesquels l'ulcère avoit fait des progrès; & lorsque le dégoût, la tristesse & la fièvre étoient joints, l'eau blanche seule suffisoit; c'est dans ce cas qu'ils ont employé les alexitaires en breuvage, & lorsque le mal étoit moins grave, ils se contentoient de donner des décoctions aromatiques, dans lesquelles entroit le quinquina.

Les billots de camphre, de poudre de quinquina, de sel commun & de miel, étoient

placés dans la bouche des malades pendant la nuit & les intervalles des repas & des pansemens; lorsque la bouche étoit rouge & enflammée, ils injectoient souvent dans cette cavité, des décoctions d'orge animées d'oximel simple.

Ils ont cru devoir aussi soumettre à un traitement prophilactique ceux des animaux qui n'avoient pas encore la langue affectée; ils les ont saignés à la jugulaire, mis au régime & abreuvés d'eau acidulée & nitrée. La propreté des étables a été un de leurs premiers soins; tous les animaux soumis à ce traitement, ainsi que ceux des malades qui étoient convalescens alloient aux champs le matin, depuis huit heures jusqu'à neuf heures, & le soir depuis cinq jusqu'à six; telle est la méthode qu'ils ont suivie, & à la faveur de laquelle ils ont guéri, sans y comprendre les préservés, trois mille cent sept animaux.

Les Élèves qui ont traité cette maladie, sont: le sieur Micart de la province du Dauphiné, le sieur Frappas de la même province, le sieur Leroy *idem*, le sieur Perrier du Languedoc, le sieur Dumas du Lyonnois, les sieurs Duriveau, Peyre, Forget, Toussaint, &c.

Douzième Observation.

NOUS placerons ici l'histoire de l'épizootie qui a ravagé la Beauce en 1775. Son traitement

ne peut qu'être instructif, & faire honneur à l'Élève, aux soins duquel M. l'Intendant en avoit confié la conduite.

Cette épizootie étoit un charbon qui attaquoit également les chevaux & les bêtes à cornes.

Le sieur Barrier a été envoyé sur les lieux dans le courant de Juillet; alors les paroisses d'Enderville, du Gault, de Blancheville, de Frenay-le-comte & d'Épautrole, étoient déjà embrasées.

La maladie s'annonçoit par une petite tumeur qui paroissoit indistinctement sur toutes les parties du corps; elle acquéroit en très-peu de temps un volume si énorme dans les chevaux, que tous ceux qui en ont été attaqués, en périssoient malgré les tentatives de plusieurs Maréchaux.

Dans les uns, on n'apercevoit aucune tumeur; ils mouroient même sans donner aucun symptôme maladif; d'autres succomboient après avoir éprouvé des convulsions & avoir poussé des cris plus ou moins perçans; plusieurs enfin mouroient subitement.

Ouverture d'une Vache.

Le cerveau & ses membranes étoient fortement enflammés; il en a été de même de la membrane pituitaire & de celle qui tapissoit intérieurement la bouche; les poumons

étoient femés de taches gangreneufes : on a obfervé ces mêmes taches fur la furface des ventricules; la membrane interne de ces vifcères étoit fphacelée & détachée; les alimens mal digérés exhaloient une odeur infupportable ; ceux contenus dans le feuillet étoient extrêmement durs & entièrement privés d'humidité ; le méfentère étoit noir ; les petits inteftins d'un rouge-brun, la liqueur qu'ils contenoient étoit noirâtre, teignoit les mains, affectoit le tranchant du fcalpel, & exhaloit une odeur infecte ; la graiffe étoit diffoute, jaune & dans un état de putréfaction.

Ouverture d'un ~~*Cheval.*~~ Bœuf

LE cerveau étoit peu enflammé ; le péricarde renfermoit une liqueur très-abondante qui formoit une efpèce d'hydropifie ; le cœur paroiffoit avoir très-fouffert de ce liquide, il étoit de plus échimofé & flétri ; les poumons ont paru très-enflammés ; plufieurs taches gangreneufes fe font montrées fur le diaphragme & fur les inteftins grêles, ceux-ci étoient gonflés & diftendus par l'air qu'ils renfermoient ; les gros inteftins étoient vides & flafques ; le foie gorgé ; la véficule du fiel contenoit une bile brune, épaiffe & plus abondante qu'à l'ordinaire ; la graiffe qui abonde dans cette cavité, étoit à peu de chofe près dans le même état que celle du

bas-ventre de la vache qui fait le sujet de l'ouverture précédente.

L'Élève a fait plusieurs ouvertures d'animaux expirans, & les mêmes désordres l'ont constamment frappé.

La chaleur brûlante de l'atmosphère, la sécheresse constante, la torréfaction des fourrages, la rouille de ceux recoltés dans les bas prés, les eaux de mare & putrides, les travaux plus pénibles en raison de la dureté du sol que la charrue ne pouvoit ouvrir; telles sont les causes qui ont altéré les sources de la vie & de la santé, & qui ont porté dans le sang une acrimonie & une disposition à la décomposition, capables de causer les plus grands désordres; aussi n'est-il pas étonnant que l'avortement ait précédé le développement d'une maladie aussi cruelle que celle qui a ravagé cette province.

Traitement prophilactique.

L'EAU la plus pure acidulée par le vinaigre de vin, propreté & parfums des étables, sétons au poitrail, breuvages délayans & antiputrides.

Traitement curatif.

SCARIFICATIONS jusqu'au-delà du sphacèle, plumaceaux imbibés d'alkali-volatil-fluor dans les scarifications.

Breuvage alexitaire, dans lequel entroit le quinquina & l'alkali-volatil-fluor.

L'administration de ce breuvage étoit suivie des délayans animés de quinquina; on donnoit de plus plusieurs lavemens anti-putrides.

Le traitement de ceux sur le corps desquels il ne venoit point de tumeurs, a consisté dans un cautère de racines d'ellébore placé au poitrail, dans les mêmes breuvages que ci-dessus, avec cette différence que la dose des délayans & des nitreux étoit considérablement augmentée.

Un cheval dangereusement malade, puisque la tumeur qui avoit paru, étoit rentrée, a été traité avec succès, en introduisant dans le lieu où avoit paru la tumeur, une racine d'ellébore qui avoit macéré auparavant dans l'esprit-de-vin camphré, & en lui donnant sur le champ le quinquina, le camphre, l'alkali-volatil; au bout d'une heure & demie la tumeur reparut & l'animal fut sauvé.

Au moyen de ce traitement, le sieur Barrier n'a perdu que trois malades, il en a sauvé cent quarante.

COPIE de la Lettre de M. Turgot, Contrôleur général, à M. de Cypière, Intendant de la province, le 11 Août 1776.

« J'AI reçu, Monsieur, la lettre que vous » m'avez écrite le 21 du mois dernier, au sujet

de la maladie qui s'est déclarée dans l'Élection de Chartres, sur les chevaux & les vaches; « je vois par la lettre de votre Subdélégué de « cette ville, dont vous m'avez envoyé copie, « que cette madadie ne s'est point étendue, « & qu'elle est entièrement détruite à en juger « d'après le certificat du sieur Barrier, Élève « de l'École royale vétérinaire, qui étoit « également joint à votre lettre. «

Cette maladie est celle qu'on connoît « vulgairement sous le nom de *Charbon;* elle « est essentiellement très-contagieuse & passe « facilement d'une espèce dans une autre; « elle est bien différente en cela de l'épizootie « des provinces méridionales, qui borne ses « ravages à l'espèce qu'elle attaque; le charbon « est même contagieux pour les hommes; on « ne doit approcher qu'avec précaution des « bestiaux infectés. «

Comme il est essentiel de prévenir les « suites fâcheuses que pourroit avoir cette maladie quoiqu'elle paroisse éteinte, la désinfection des étables est d'une nécessité absolue « & doit être faite avec le plus grand soin; « ainsi je vous prie de ne pas différer à faire « donner des ordres pour exécuter cette opération importante. Je vous envoie à cet « effet plusieurs exemplaires de l'Instruction « qui indique les procédés nécessaires, & qu'il « faudra suivre exactement. La méthode qu'on «

» dit avoir employée avec succès pour la
» guérison de cette maladie étant très-bonne
» à connoître, je desirerois en avoir un détail
» exact & bien circonstancié ; vous voudrez
» bien charger l'Élève de l'École vétérinaire
» qui en a fait usage, de vous remettre un
» Mémoire à ce sujet, & me l'envoyer le
plus tôt qu'il vous sera possible ».

Signé TURGOT.

Treizième Observation.

LES sieurs Volpi & Fredenzy, Élèves des Écoles royales vétérinaires de France, établis actuellement à Mantoue, où, sous la protection du Gouvernement, qui a fait les frais de leur instruction, ils exercent & professent l'Art Vétérinaire avec autant de distinction que de discernement, nous ayant fait part de l'existence d'une épizootie qui a régné sur les bêtes à cornes pendant le printemps de l'année 1780, nous allons en donner l'histoire.

Cette maladie étoit une tumeur charbonneuse qui s'élevoit sur la langue & faisoit en peu de temps des progrès fort rapides ; cette tumeur d'une nature très-contagieuse, formoit sur le champ des ulcères qui se propageoient en largeur sur l'organe qu'ils attaquoient plutôt qu'ils ne le creusoient ; ils s'étendoient dans le fond de la gorge, alors la langue se

tuméfioit au point d'acquérir le double de ſon volume ; elle exhaloit une odeur infecte ; une humeur ſanieuſe, putride & extrêmement âcre fluoit des commiſſures des lèvres & de toutes les parties de la bouche ; l'animal étoit extrêmement triſte, abattu & dégoûté de tout aliment ſolide & liquide : à cette époque la maladie étoit plus contagieuſe & ſe communiquoit d'un individu à l'autre avec la plus grande rapidité & par l'attouchement le plus médiat ; enfin le plus léger retard dans les ſecours étoit irrévocablement ſuivi de la perte des malades.

L'ouverture de ceux enlevés par cette maladie a démontré l'intenſité de l'âcreté de l'humeur fournie par ces ulcères ; la langue étoit entièrement gangrenée ; il en étoit de même de la membrane palatine, de la membrane pituitaire & de celles qui tapiſſent l'intérieur du larynx & de la trachée artère ; les poumons étoient gorgés & tuméfiés d'un ſang noir & décompoſé.

La cauſe de cette maladie a été attribuée à la raréfaction ſubite de l'atmoſphère & à ſon humidité enſuite d'un hiver rigoureux, mais principalement à une nourriture de mauvaiſe qualité, compoſée de fourrages corrompus.

Traitement.

SÉPARATION des animaux ſains d'avec

les malades; les premiers furent préservés par la saignée, les boissons tempérantes & les lavemens émolliens; on leur injecta très-souvent dans la bouche de l'oxycrat; on ne les envoya à la prairie que le matin & le soir, on les nourrit peu dans l'étable, & dans l'intervalle des repas, on eut soin de tenir dans la bouche des billots anti-putrides.

On injectoit dans la bouche des malades, des gargarismes anti-gangreneux, ayant scarifié préalablement les ulcères jusqu'à l'effusion d'un sang vif & vermeil. Dans les animaux en qui la maladie étoit plus avancée, on enlevoit, soit avec le bistouri, soit avec des ciseaux courbes sur plat, ce qui étoit noir & gangrené dans les ulcères; lorsque la langue étoit tuméfiée dans toute son étendue, on incisoit cet organe dans quatre à cinq lignes de son épaisseur plus ou moins suivant le degré de la tuméfaction & on pratiquoit ces incisions sur les unes & sur les autres de ses faces.

Les plaies étoient lotionnées aussi-tôt avec la teinture de quinquina tirée par l'esprit-de-vin; peu après, à ces ablutions succédoient des injections répétées fréquemment dans la journée; elles étoient composées d'une forte décoction d'aristoloche, d'angélique & d'impératoire animée par la teinture de quinquina & aiguisée par le sel ammoniac.

Le traitement intérieur consistoit en des

breuvages alexitaires, où entroit le quinquina; vingt-quatre ou trente-six heures après l'usage de ces médicamens, les Artistes virent avec plaisir tomber les exfoliations des parties désorganisées, ce qui procura une détuméfaction & une liberté dans l'organe, qui permit alors à l'animal de manger un peu de son, dans lequel on avoit mis du sel commun, & de boire de l'eau blanche, à laquelle on avoit ajouté du sel de nitre & du vinaigre.

Ce traitement, l'attention de nettoyer & de parfumer les étables, quelques lavemens émolliens, les billots ci-devant indiqués triomphèrent de cette maladie qui s'étoit d'abord annoncée sous un appareil vraiment formidable.

Quatorzième Observation.

Un cochon âgé d'un an, du poids de trois cents livres ou environ, a été affecté, dans le mois d'Août 1781, d'un érysipèle à l'oreille droite; cette partie étoit rouge & couverte de pustules des deux côtés; cette efflorescence parut le matin sans qu'aucun symptôme maladif l'eût précédée; elle disparut le soir; sa résolution fut suivie de la fièvre & de l'agitation des flancs; l'animal devint triste, abattu, le dégoût se joignit à ces symptômes, dont le développement fut suivi d'une tumeur charbonneuse qui se montra sous le ventre, entre l'ombilic & le

sternum ; elle étoit de forme ovalaire, elle avoit six pouces de diamètre dans son grand axe, & trois dans le petit; elle étoit insensible, froide, noire, dure, rénitente, & l'épiderme s'en détachoit très-aisément.

Cette tumeur a été scarifiée & enlevée en partie; la plaie résultant de cette opération a été cautérisée & couverte d'onguent vésicatoire: on a donné en breuvage l'alkali-volatil-fluor à la dose de douze à quinze gouttes étendues dans l'infusion de quinquina; ce breuvage a été réitéré de six en six heures deux jours de suite.

Les progrès de la gangrène étant bornés le troisième jour, on a cru suffisant de donner l'infusion de quinquina; on s'est relâché de l'exactitude observée jusqu'alors pour le régime, & l'on a donné à l'animal, mais en petite quantité, un aliment composé avec du son, de la farine de froment, & pour boisson de l'eau blanche légèrement nitrée.

L'escarre est tombée le neuvième jour, & l'animal a été guéri peu après ce terme.

Quinzième Observation.

LES poules de l'Hôpital des Enfans-trouvés, ont été affectées en Octobre 1780, d'une maladie charbonneuse; les symptômes qui annonçoient l'invasion du mal, étoient la tristesse, le dégoût & la chute des plumes

du dos ; à cette époque le charbon se montroit sur la tête, cette partie enfloit de toutes parts, & l'engorgement étoit plus marqué d'un côté que de l'autre ; l'œil du côté le plus affecté étoit terne, très-saillant, couvert par la conjonctive qui étoit épaisse, d'un rouge-noir ; ainsi que la paupière inférieure, qui le plus souvent étoit gangrenée ; le grand angle laissoit couler une humeur séreuse, dissoute & extrêmement âcre, qui corrodoit les parties vives sur lesquelles elle se répandoit.

La partie du palais répondant à l'œil malade étoit soulevée, noire & gangrenée, & les autres parties de la bouche étoient très-enflammées.

La crête, le bec & les pattes étoient d'un rouge-pâle dans le principe du mal, elles devenoient noires & se gangrenoient sur la fin de la maladie.

Les plumes des ailes peu affermies dans leurs bulbes, tomboient d'elles-mêmes ou on les arrachoit par le plus léger tiraillement ; la mort étoit précédée d'un cri plaintif poussé avec peine du fond du gosier, & qui peut se comparer à un râlement violent ; des convulsions & du battement des ailes, & c'étoient-là les derniers signes de vie que donnoient ces animaux.

L'ouverture de toutes les poules que cette maladie a enlevées, a fait voir un sang noir & gangrené, des échymoses dans les viscères

ſanguins ; les chairs noires, & toutes les parties de la tête ſphacelées, le cerveau étoit noir & gorgé de ſang.

La cauſe du développement de cette maladie, parut être l'humidité de l'atmoſphère qui a favoriſé la putréfaction des ordures renfermées dans les poulaillers, d'ailleurs peu aérés ; ces toits étoient remplis de la fiente de ces animaux qui y étoit accumulée depuis long-temps, & ils ſont de plus expoſés de manière à recevoir les vapeurs des étables & des toits voiſins, ainſi que celles qui s'élèvent d'un tas de fumier placé auprès.

La propreté dans les poulaillers, les parfums, l'eau nitrée, acidulée, & dans laquelle on avoit fait infuſer à froid du quinquina, ont été nos premiers moyens dans le traitement de cette maladie.

Nous avons pratiqué des ſcarifications ſur les parties tuméfiées ; elles ont été lotionnées avec l'infuſion de quinquina, à laquelle on a ajouté le camphre diſſous dans l'eſprit-de-vin ; pour remède intérieur on leur a donné l'oximel ſcillitique & le quinquina : le corps des malades a été expoſé à la vapeur du vinaigre bouillant, dans lequel on avoit mis du quinquina & du camphre.

Seizième Obſervation.

Les Poules d'Inde du même lieu ont été

également affectées de cette maladie; le charbon bornoit ses effets à la langue; elle étoit tuméfiée, noire & gangrenée: les escarres enlevées, on voyoit un ulcère de la couleur du tartre de vin; le dégoût, la foiblesse, la tristesse & la chute des plumes étoient des symptômes qui annonçoient l'existence de la tumeur charbonneuse, dont l'apparition étoit bientôt suivie de la mort, qui n'étoit précédée par aucune crise & par aucune convulsion.

Traitement.

ON a pratiqué des scarifications sur les tumeurs charbonneuses; elles ont été lotionnées avec de l'eau de Rabel, dans laquelle on avoit fait dissoudre du camphre & de l'extrait de quinquina; on a mis en usage les autres moyens prescrits dans l'Observation précédente, & ces secours ont eu le même succès.

Dix-septième Observation.

M. CRETTÉ, touché de la perte que faisoient les habitans de Marolles près Montereau, généralité de Paris, par une épizootie qui exerçoit ses ravages sur les oies & sur les oisons, & qui en faisoit périr un très-grand nombre, nous prévint de la désolation qu'elle répandoit, en nous invitant d'envoyer un Élève pour en prendre connoissance, &

chercher les moyens de la combattre; il nous mandoit encore que ces animaux formoient le plus grand commerce du pays, & que le produit que les propriétaires retiroient de leur éducation & de leur engrais, faisoit leur richesse; mais il nous avertissoit en même-temps que ces habitans superstitieux étoient très-ignorans sur les moyens de traiter cette maladie, & la jugeoient l'effet d'un sort & d'une incantation contre laquelle l'industrie humaine devoit nécessairement échouer.

Le sieur Chanut, Professeur, & le sieur Ignard, Élève, s'y rendirent sur le champ; c'étoit en Août 1780; la maladie étoit un véritable charbon : la fièvre, l'abattement, le dégoût, la tristesse, des claudications, des mouvemens désordonnés de la tête, la voussure de l'épine en contre-hault, la prostration des forces & la douleur extrême des extrémités & du corps en étoient les premiers symptômes; peu de temps après le bec devenoit noir, la gangrène se manifestoit dans la tuméfaction des digitations palmées des pattes, & la diarrhée colliquative précédoit la mort de quelques minutes.

On trouvoit à l'ouverture des cadavres, les intestins noirs & sphacelés, les muscles elliptiques du ventricule noirs & charbonnés, la membrane qui les tapisse intérieurement, noire, desséchée & sphacelée; le foie & les

reins

reins entièrement décomposés, les muscles abdominaux verdâtres & dans un état de putréfaction, en un mot, la décomposition étoit si grande, que l'animal paroissoit entièrement pourri trois ou quatre heures après la mort.

Trois cents quatre-vingt-neuf de ces animaux avoient été victimes de ce fléau, lors de l'arrivée des Élèves.

La cause a paru être la chaleur excessive & la sécheresse, la mal-propreté des toits qui sont bas, point aérés & qui exhalent une odeur infecte; elle portoit aux yeux & pénétroit dans la poitrine au point de suffoquer; ajoutons à ces causes les herbes fraîches, telles que l'argentine, le souci des marais, la lèche, les chiendents & les triolets que ces animaux avoient trouvés dans les champs après la moisson. Ces herbes étoient en grande quantité, mais elles eussent été moins nuisibles si ces animaux ne s'étoient pas nourris des grains tombés sur la terre, & qui y avoient fermenté. Le gésier & le ventricule en étoient remplis & ils y étoient dans une véritable fermentation putride, dont l'intensité étoit encore augmentée par l'eau de mare infecte dont ces animaux s'abreuvoient.

Traitement préservatif.

On a éloigné les animaux des chaumes

& des mares, & on les a conduits dans des prairies situées sur le bord de la rivière.

Les toits ont été nettoyés du fumier; il y étoit d'un pied d'épaisseur; ils ont été parfumés & aérés; la saignée a été pratiquée sous l'aile, & tous les animaux ont été soumis à cette opération; l'eau dont on les abreuvoit dans la ferme étoit propre, acidulée par le vinaigre de vin & chargée d'un peu de quinquina en poudre.

Traitement curatif.

CEUX que le mal n'avoit pas affoiblis, ont été saignés; on s'est contenté d'arracher plusieurs grosses plumes des ailes à ceux qui avoient la diarrhée & qui étoient foibles & languissans. L'enlèvement de ces plumes a été suivi de l'évacuation de quelques gouttes d'un sang noir, dissous & décomposé.

On a donné pour breuvages, le quinquina, le safran de Mars étendu dans des infusions de plantes aromatiques; on a donné aussi quelques lavemens émolliens, & quant à ceux qui avoient la diarrhée, on leur administra des lavemens mucilagineux dans lesquels entroit une légère quantité de quinquina.

Les forces de ceux chez lesquels elles étoient presque éteintes, ont été ranimées par des frictions spiritueuses composées d'une

diſſolution de camphre dans l'eau-de-vie avec addition de teinture de quinquina.

On a ſcarifié les tumeurs charbonneuſes des digitations palmées des pattes ; cette opération faite, on les trempoit dans la liqueur décrite ci-deſſus; tel eſt le traitement à la faveur duquel on a ſauvé quatre cents vingt-ſept animaux; les Élèves n'en ont perdu aucun.

Cette maladie règne, dit-on, régulièrement chaque année depuis huit ans, elle fait toujours de grands ravages.

Les payſans, ainſi que nous l'avoit marqué M. Cretté, l'attribuent à un ſort, & les ſuccès des Élèves ne les ont pas diſſuadés, ils ont aimé mieux les regarder comme ſorciers, que de changer de façon de penſer; c'eſt être ſorcier à peu de frais.

FORMULES MÉDICINALES.

Breuvages.

(N.° 1).

PRENEZ feuilles de chicorée ſauvage, quatre poignées; d'abſinthe, de ſauge, de chaque une poignée; ſel de nitre & quinquina en poudre, quatre

gros; eau de Rabel *(a)*, un gros; camphre, deux gros.

Faites bouillir légèrement la chicorée sauvage & le sel de nitre dans trois chopines d'eau commune; retirez du feu, ajoutez l'absinthe & la sauge, couvrez & laissez infuser une heure; coulez au travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de Rabel & le camphre : mais ayez l'attention de faire dissoudre ces deux substances l'une par l'autre avant le mélange.

(N.° 2).

PRENEZ fleur de sureau, feuilles de sauge, de sabine, de rue, de chaque

---

(a) L'eau de Rabel se prépare ainsi :

Prenez acide vitriolique, une once; esprit-de-vin, trois onces; mêlez peu-à-peu dans une fiole, agitez & conservez pour l'usage. A défaut de cette eau, on peut se servir de l'esprit de vitriol, & à défaut de celui-ci, on peut employer le vinaigre à la dose d'un demi-verre; dans ces deux derniers cas, on fera dissoudre le camphre dans un peu d'esprit-de-vin ou d'eau-de-vie.

une forte poignée ; jetez le tout dans deux pintes d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature, la diſſolution à chaud de gomme ammoniac & d'*aſſa fœtida*, de chaque quatre gros dans un verre de vinaigre de vin.

(N.° 3).

PRENEZ infuſion des Plantes ci-deſſus ; ajoutez oximel ſimple deux onces, quinquina deux gros, camphre trois gros ; faites diſſoudre avant le mélange, le camphre dans quatre gros d'eſprit-de-vin.

(N.° 4).

PRENEZ vipérine, mercurielle, chicorée ſauvage, de chaque une poignée ; faites bouillir un inſtant dans une pinte d'eau commune ; retirez du feu, laiſſez infuſer, coulez, ajoutez à la colature une once de ſel de nitre, quatre gros de camphre ; faites diſſoudre avant le mélange, cette dernière

ſubſtance dans un demi-gros d'eſprit vitriolique.

(*N.° 5*).

PRENEZ ſel ammoniac, fleur de ſureau, écorce de citron, d'orange, de chaque une once, feuilles de ſauge, une poignée; jetez le tout dans trois chopines d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature, oximel ſimple, quatre onces (*b*).

(*N.° 6*).

PRENEZ infuſion ſudorifique (*n.° 2*); ajoutez alkali volatil-fluor ou concret, un demi-gros.

Nota. Les doſes des uns & des autres de ces breuvages, ſont celles pour les grands animaux; elles ſeront réduites au quart pour le mouton & la chèvre; à la ſixième & même

---

(*b*) L'oximel ſimple ſe prépare ainſi:

Prenez vinaigre de vin une pinte, miel commun deux livres; mêlez & faites évaporer à une chaleur modérée juſqu'à conſiſtance de ſirop; remuez ſans ceſſe avec une ſpatule de bois pendant l'évaporation.

à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainsi en raison de la décroissance du volume de ces animaux.

Breuvages purgatifs.

(N.° 7).

PRENEZ séné deux onces, jetez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser trois heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature une once d'aloès; mêlez, agitez & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à souper la veille, ne lui donnez à manger que six heures après l'administration de ce breuvage.

Nota. Cette dose est celle des grands animaux d'une taille moyenne; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un ou de deux gros d'aloès pour ceux d'une taille supérieure & inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de séné, faites infuser comme ci-dessus, dans un verre d'eau commune, ajoutez un gros

d'aloès, deux onces d'oximel ſimple; mêlez & donnez comme ci-deſſus.

Pour les Chiens.

PRENEZ infuſion ci-deſſus, ajoutez deux onces de pulpe de caſſe; faites diſſoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite eſpèce ſeront purgés avec la caſſe ſeule étendue dans un demi-verre d'eau tiède, de deux gros à une once.

(N.º 8).

PRENEZ infuſion des plantes de la formule *(n.º 4)*, ajoutez quatre gros d'aloès, quatre onces de ſel d'Epſom, deux gros de camphre, deux onces d'oximel ſimple; faites diſſoudre avant le mélange le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doſes de ce breuvage tous les matins juſqu'à ce que l'évacuation ſoit décidée.

Lavemens.

(N.º 9).

PRENEZ feuilles de chicorée ſauvage, d'oſeille, de chaque une poignée;

faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, retirez du feu; laissez refroidir, coulez avec expression & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(N.° 10).

PRENEZ une jointée de son de froment, une poignée de graine de lin, faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune; continuez l'ébullition jusqu'à ce que la graine ait rendu son mucilage, laissez refroidir, coulez avec expression & ajoutez à la colature deux onces d'onguent *populeum.*

(N.° 11).

PRENEZ quatre onces de feuilles de séné, jetez dans trois chopines d'eau commune bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser deux heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature quatre onces d'oximel simple, deux onces de sel d'Epsom, mêlez & donnez.

Nota. Les doses de ces lavemens sont celles pour le cheval, le mulet & le bœuf; on

aura donc ſoin de les diminuer pour ceux d'une plus petite eſpèce, conformément à ce qui a été dit ci-deſſus.

Billot.

(N.° 12).

PRENEZ deux onces d'oximel ſimple, trois gros de racine d'angélique en poudre, ou *aſſa fœtida*, quatre gros de camphre en poudre; mêlez le tout enſemble, renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi, du volume du petit doigt & de quatre pouces de longueur; fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront juſque ſur la tête & ſur le ſommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

Nota. Il n'eſt d'uſage que pour les grands animaux.

Boiſſon.

(N.° 13).

PRENEZ une jointée de farine

d'orge, délayez peu-à-peu dans un ſeau d'eau commune chaude, faites diſſoudre une once de ſel de nitre, ajoutez quatre onces d'oximel ſimple, & un verre de vinaigre.

Onguent.

(N.° 14).

PRENEZ quatre onces d'onguent *baſilicum*, quatre gros d'eſſence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, ſublimé corroſif, le tout en poudre, de chaque deux gros, mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent, fait depuis un certain temps, agit plus efficacement que lorſqu'il eſt récent.

(N.° 15).

PRENEZ deux onces de ſtyrax liquide, un gros d'eſſence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre, mêlez & incorporez enſemble.

(N.° 16).

PRENEZ trois onces de térébenthine,

une once de ſtyrax liquide, un gros d'eſſence de térébenthine, deux jaunes d'œufs, deux gros de quinquina en poudre; mêlez & incorporez exactement.

(N.° 17).

PRENEZ trois onces d'huile de laurier récente, cinq onces d'axonge de porc, deux gros d'huile de pétrole, un gros d'eſſence de térébenthine; mêlez & incorporez.

Liqueur déterſive.

(N.° 18).

PRENEZ racine d'ariſtoloche groſſièrement concaſſée, quatre onces; feuilles de ronces, une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau juſqu'à réduction de trois chopines; coulez, ajoutez à la colature eau-de-vie, huit onces; camphre, quatre gros; faites diſſoudre avant le mélange ces deux ſubſtances l'une par l'autre, ajoutez de plus vinaigre de vin, huit onces.

Pédiluve.

(N.° 19).

PRENEZ feuilles de mauve & mercurielle, de chaque six poignées; têtes de pavot blanc, une douzaine, ou fleurs de coquelicot, quatre poignées; faites bouillir dans douze à quinze pintes d'eau pendant un quart-d'heure, retirez du feu, laissez infuser une demi-heure; coulez & servez-vous de cette liqueur pour un pédiluve; sa chaleur doit être beaucoup plus que tiède.

Nota. Si vous employez les fleurs de coquelicot, elles ne seront mises dans le vase qu'après l'ébullition, ces fleurs ne devant qu'infuser.

FIN.